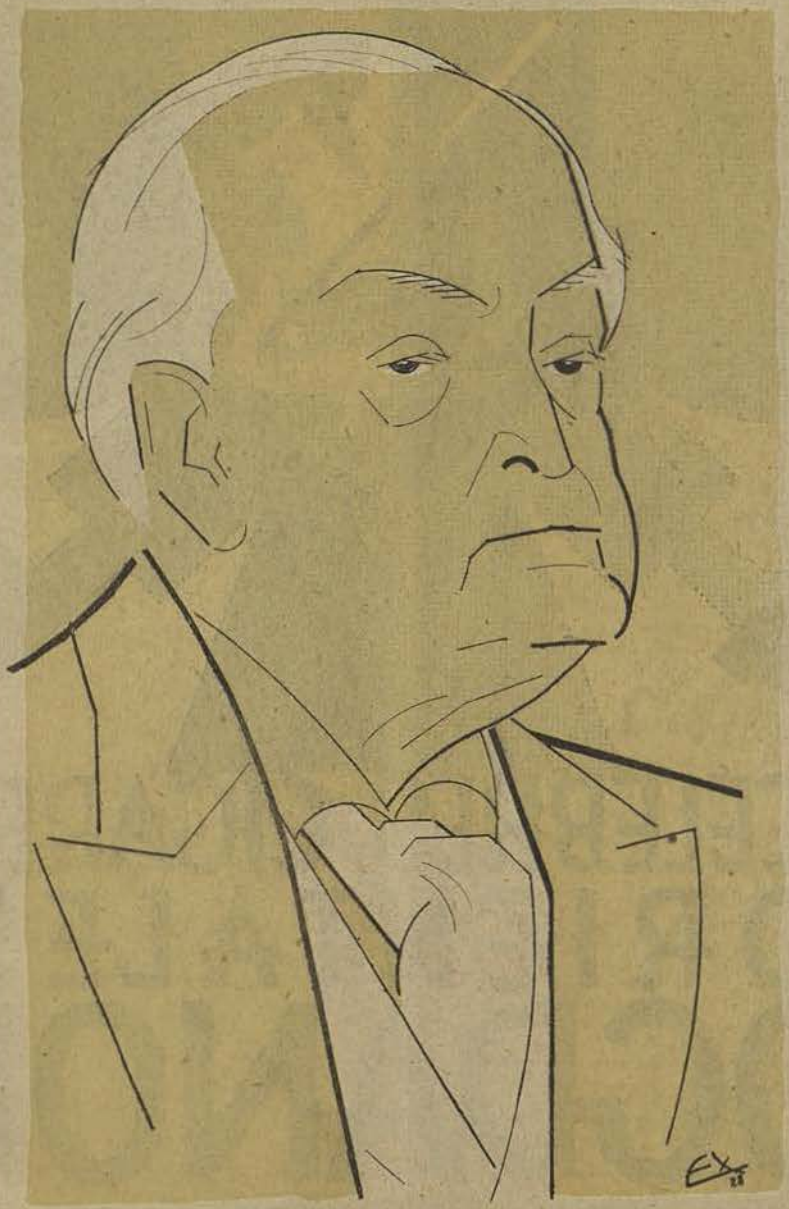
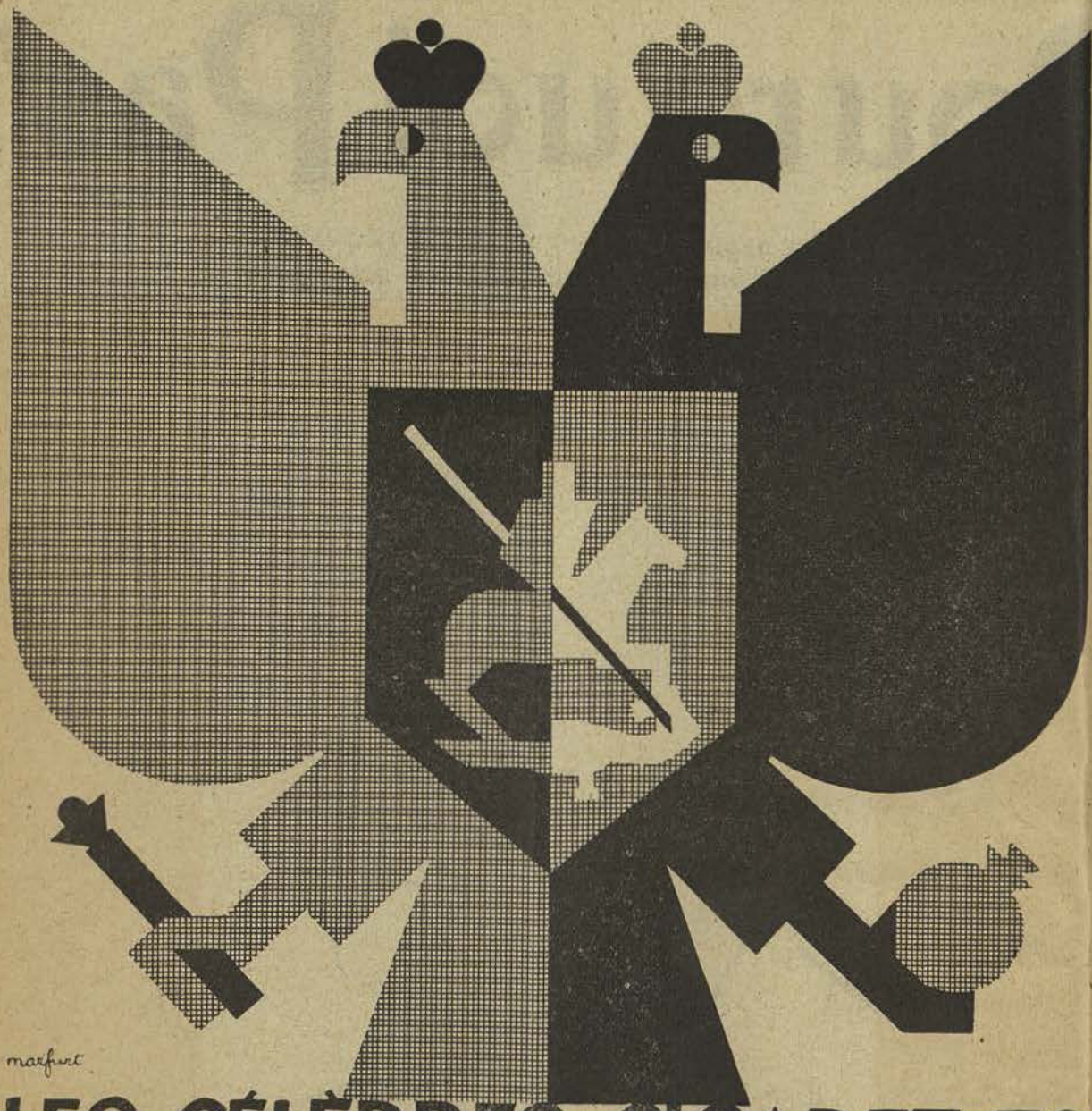
HUITIÈME ANNÉE. — N° 727 **Le numéro : 1 franc** VENDREDI 6 JUILLET 1928

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



WHITNEY WARREN



LES CÉLÈBRES CIGARETTES ORIENTALES BOGDANOFF

BASMA-XANTHI Nº10 FR. 3.75 LES 25

DIX-HUITIÈME ANNÉE. - N° 127 Le numéro : 1 franc VENDREDI 6 JUILLET 1928

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	*Belgique*	42.50	21.50	11.00	N° 16,064
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	Téléphones : N°s 165,47 et 165,48

WHITNEY WARREN

Voici un grand artiste et un honnête homme. Saluez !

Un grand artiste ? Oui. Un très grand artiste qui a exécuté dans son pays quantité de gares, de villas, d'hôtels, de monuments de toutes sortes, que nous n'avons pas vus mais dont on dit le plus grand bien et qui lui ont assuré la fortune et la célébrité ; dans notre pays, à Louvain, une université d'un style flamand modernisé qui est une très belle chose.

Un honnête homme ? Oui. Le fâcheux honnête homme qui tombe tout à coup dans une intrigue soigneusement ourdie, croit aux promesses, aux paroles données, prend les bobards des hommes politiques et des Monseigneurs au sérieux et, piétinant au milieu de leurs trames, s'embrouille dans les ficelles et fait tomber les masques des faux grands hommes et des faux vertueux. On peut dire qu'il a chu dans la combine Ladeuze, Van der Essen, Hoover et Murray Butler comme un aérolithe. Ces braves gens, qui jadis firent leur chemin dans le patriotisme et la bochophobie, avaient trouvé que le moment était venu de changer leur fusil d'épaule. Le vent est au locarnisme. Le concert européen, sous la baguette du maestro Aristide Briand, joue ce grand air : « Oublions le passé ». Il y a de bonnes places à Genève à l'Institut de coopération intellectuelle et chez les Germano-Américains, dont les voix comptent dans l'élection présidentielle aux Etats-Unis Quand on est habile homme, on veille au grain. Il y a bien ces morts, ces centaines de milliers de morts pour qui l'on a prononcé tant de belles oraisons funèbres. Il y a bien les ruines, les cathédrales et les bibliothèques incendiées. Il y a aussi certaines phrases malencontreuses que les combinards eux-mêmes ont prononcées : « A Louvain, les Allemands, par l'incendie d'une bibliothèque, ont rompu avec la pensée et la civilisation », disait Mgr Ladeuze lui-même en 1921. Mais, bah ! le bon public est si bête ! Les morts vont vite, n'est-ce pas ? Les ruines, ça peut s'attribuer au feu du ciel. Quant aux propos patriotiques, ils passent. Verba et voces. *Cette inauguration de la nouvelle bibliothèque de Louvain avec son inscription vengeresse :* Fucore teutonico diruta, dono americano restituta, *qui donne son sens à la manifestation, embête les Allemands et leurs richissimes protecteurs les possesseurs du dollar-roi. Qu'on l'escamote. Le bon pédant Van der Essen est là pour trouver des prétextes au besoin philologiques, les camarades de la* Libre Belgique *et du* XXe Siècle *sont là pour bourrer le crâne au bon peuple catholique. Quant à l'ensemble des Belges, on s'en f... : ils sont trop occupés à jouer à la Bourse pour s'occuper d'une inscription latine et d'une vérité historique. Au reste, Louvain a-t-il été vraiment brûlé par les Allemands ? Peut-être à la longue pourrait-on mettre cet incident sur le dos des jacobins français qui ont fait la guerre dans ce pays quelque cent cinquante ans auparavant ; qu'est-ce que cent cinquante ans auprès de l'éternité?...*

Tel était, semble-t-il, le raisonnement de ce bon Mgr Ladeuze, dont, sur la foi de son passé, nous avons fait naguère un portrait sympathique ! Que voulez-vous ! « Rome alors honorait ses vertus »... Car il paraît que le mot d'ordre romain n'est pour rien dans sa décision. que le cardinal Gasparri n'est pas intervenu, qu'il n'y a même eu aucune injonction formelle de MM. Hoover et Murray Butler. Seulement, Mgr Ladeuze a su que la suppression de l'inscription vengeresse établie d'accord avec le cardinal Mercier ferait plaisir à ces possesseurs de dollars. Alors il s'est empressé de se jeter au devant de leur désir. Il aime se mettre à plat ventre devant le dollar or à défaut du veau de même nature décidément périmé. Ah ! ce n'est pas lui qui chassera les marchands du temple. Pour peu qu'ils soient Américains ou Allemands, il ferait plutôt mettre un tapis sous le porche de l'église.

Il avait donc soigneusement combiné sa petite affaire. L'inscription ! Passez muscade ! Et voilà Monseigneur sacré prince du locarnisme autant que de l'Eglise.

Malheureusement pour les conspirateurs, il y avait Whitney Warren et à côté de Whitney Warren, son ami et représentant en Belgique, le sculpteur De Soete, encore un type qui ne veut pas admettre que les belles phrases qu'il a entendu faire par les hommes d'Etat de 1914 1918 aient été de simples bobards. Aussitôt au courant de la petite manœuvre de Mgr Ladeuze, De Soete télégraphia à Whitney Warren. Celui-ci prit le premier paquebot et tomba à Louvain comme un pavé dans la mare aux grenouilles, soit dit avec tout le respect que nous devons à ce recteur excessivement magnifique.

C'est qu'il avait des droits, le misérable ! Mgr Ladeuze qui, dans sa fureur comique, commence à ressembler à un taureau entouré de banderilles, les lui conteste. Il prétend aujourd'hui que M. Whitney Warren n'est qu'un architec

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

2me semaine

LINDBERGH L'AIGLE SOLITAIRE

ENFANTS ADMIS

JOAN CRAWFORD

ROSE MARIE

ENFANTS ADMIS

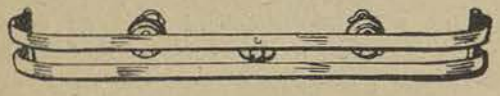
AU CAMEO

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHLUPS

Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI. Bruxlles

Pare-chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures
EN VENTE PARTOUT

CHARLES LACROIX
36, Rue de la Source, BRUXELLES
Concessionnaire Exclusif :
pour la Belgique, Congo, Grand Duché du Luxembourg
DES ARTICLES :
Amortisseur Hartford
Carburateur Cozette
Gonflomètre
du Repson

UBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE, -- S'adresser à la
UBLICITÉ BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 360,14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent
ESSEX 6 CYL.
Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

comme un autre, un architecte qui, ayant touché des honoraires, n'a plus rien à dire au propriétaire du bâtiment ; mais la vérité, c'est que sans M. Whitney Warren, il n'y aurait pas de nouvelle bibliothèque de Louvain.

C'est toute une histoire qui mérite d'être racontée.

M. Whitney Warren est un ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il fut de ces jeunes Anglo-Saxons qui découvrent, à vingt ans, avec la fraîcheur d'âme qui fait le charme de la race, Paris, la liberté et la gentillesse parisienne, le vin de France et les jolis yeux de Fanchette ou de Mado. (Voir le joli roman de Du Maurier, Trilby.) Il arrive souvent que, rentrés dans leur pays, ayant épousé leur sweet heart, *ces mêmes jeunes Anglo-Saxons deviennent abstinents, marguilliers de leur paroisse et n'aiment plus guère à se souvenir de leurs années de jeunesse et de Paris. Mais M. Whitney Warren, avec la générosité de l'artiste, s'est toujours souvenu ; et quand, en 1914, la France s'est trouvée en danger, il n'a fait qu'un saut pour venir lui apporter ce qu'il pouvait de sympathie active et de concours effectif. C'est à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts, à l'architecture française qu'il devait sa formation artistique, sa gloire et sa fortune. Paris et la France étaient en péril : il venait payer sa dette.*

Dès que ses fils furent en âge de se battre, ils s'engagèrent ; quant à lui, il se dépensa sans compter pour la cause. Enrageant d'être neutre, il s'était établi à Paris, non seulement pour s'occuper de toutes les œuvres de guerre, mais aussi pour catéchiser les neutres. Chaque fois qu'un Américain, un Scandinave, un Espagnol de marque arrivait à Paris, Whitney Warren fonçait sur lui, le nourrissait, l'abreuvait, le catéchisait et ne le quittait que lorsqu'il l'avait convaincu que le Boche était le renard de l'humanité. Les crimes allemands en Belgique plongèrent dans une indignation admirable et particulièrement l'incendie et les massacres de Louvain. « Je reconstruirai cette bibliothèque ! », dit-il. Et aussitôt il se mit à l'œuvre pour la reconstruction de l'Université de Louvain presque avec autant d'ardeur que pour déterminer son pays à entrer en guerre. « Combien faut-il ? », demande-t-il. On lui cite un chiffre. Quelques semaines après, la somme est réunie. On s'aperçoit que cette première évaluation est insuffisante. Warren repart pour les Etats-Unis, et grâce à son prestige de grand artiste il réunit une seconde fois la somme demandée. Ce n'est que plus tard, quand il fallut encore de l'argent, que MM. Murray Butler et Hoover entrèrent en scène à l'initiative de M. Whitney Warren d'ailleurs.

Et voilà l'homme que Mgr Ladeuze traite avec une désinvolture et une impertinence ahurissantes, l'homme contre qui ce prélat délirant requiert la police de Louvain, l'homme qu'une petite conspiration locarno-catholique veut sacrifier aux billevesées pacifistes de M. Murray Butler, aux ambitions de M. Hoover et aux manœuvres de ces intellectuels allemands dont on veut oublier l'abominable et impardonnable manifeste ! « La cause de la paix future sera mieux servie par le respect de la vérité historique que par sa méconnaissance et son oubli », écrit Whitney Warren dans sa belle lettre à Mgr Ladeuze ; c'est l'artiste qui enseigne le sens de l'Histoire à ce recteur magnifique, mais complètement affolé par l'admiration du dollar et du renten-mark. Qu'il sache du moins que s'il a eu à endurer les insolences des autorités académiques de Louvain, appuyées par le piteux Carnoy, dont M. Jaspar a eu l'idée saugrenue de faire un ministre de l'intérieur, l'immense majorité des Belges n'en ressent pour lui que plus d'admiration et de sympathie.

Pourlesfineslingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 107

Le Petit Pain du Jeudi

A S. M. Madame la Reine-Mère du Pays de X...

Le Kaiser a fait une visite à la reine-mère de X...

Madame,

Vous avez reçu une visite, celle d'un paroissien qui, si dissimulé qu'il soit, provoque, à chacun de ses déplacements, l'attention un peu soupçonneuse de l'Europe. C'est que ce coco-là, jadis, faisait des moulinets avec son grand sabre, tapait sur sa poitrine cuirassée qui rendait un bruit de casserole, faisait feu des quatre pieds — imprudent qu'il était! — convaincu peut-être que tout cela n'aurait pas de graves conséquence. Mais un beau jour, malgré lui... qu'il a dit, — et nous ne sommes pas obligés de le croire, — il a fait choir tout notre magasin de porcelaines internationales. Nous nageons encore au milieu des éclats et lui-même, le crâne cabossé, verdâtre, ayant lâché sa quincaillerie, a l'étalé comme un lapin dans votre beau pays, pour s'y cacher dans un fromage.

Vous avez accompli longuement votre fonction royale et vous tenez, l'emplissant largement de votre auguste assiette, le fauteuil accessoire mais imposant de reine-mère. Nous nous demandons ce qu'une dame sérieuse, ayant mené à bien sa petite affaire personnelle autant que sa tâche d'Etat, a pu dire à ce jocrisse sensationnel, quand il est venu lui présenter ses hommages. On se permet d'imaginer, ce que vous avez pu lui dire. Jadis, dans votre corporation, il tenait une place envahissante. Votre corporation se recrute, en effet, on ne sait trop comment. Le peu

ple, l'Esprit-Saint, le hasard, le génie aussi lui ont fourni ses membres. Voltaire disait : «Le premier qui fut roi fut un soldat heureux. » C'est bien possible ; mais ça put être aussi un malin, ou bien simplement un garçon qui a fait un beau mariage, ou bien encore un type qui ne sait pas comment ça lui est arrivé.

On voudrait aligner, en un jour de gala, les souverains et souveraines, reines-mères, princes et princesses héritiers de l'Europe, sur un rang, pour les regarder à son aise, les scruter et essayer de deviner leur génie collectif, en se demandant où ces bergers nous mènent.

Quoi qu'il en soit, le Kaiser marchait volontiers sur les pieds de ses augustes confrères et consœurs. Il en avait, dans son empire, un lot subalterne à qui, de temps en temps, il faisait savoir qu'il n'était pas content. Il ne se gênait pas beaucoup, tapait du pied, agitait ses casseroles, roulait des yeux furibonds et retroussait sa moustache. Des petits roitelets en eurent envie de se cacher sous leurs trônes. Ou bien encore, quand il avait affaire à des collègues égaux à lui sur l'échelle hiérarchique, il leur donnait des conseils sur un ton de suffisance, leur faisait des sermons prétentieux, aussi agaçants que ses manières de matamore.

Vous avez su tout ça, jadis, Madame, et voici que ce même Kaiser, qui a tout de même déshonoré, en fichant le camp, une profession où le courage guerrier est la première obligation, s'en vient vous voir. Au nom de votre grand âge et de votre succès individuel, vous auriez pu lui parler un peu durement :

« Vous voilà donc, Monsieur et cher cousin. Eh bien ! vous en avez fait du propre. Puisque c'est chez nous, chez moi que vous êtes venu cacher votre séant bourré de coups de pied et votre casserolerie cabossée, j'ai le droit, au nom du peuple que je représente et qui vous a accueilli, j'ai le droit aussi, au nom de la corporation dont je fais partie autant que vous, de vous parler un peu sévèrement. Inutile que je vous recommande la tenue et la discrétion. Ceci est de style : la politique nationale et internationale le commande. Passons !

» Mais comment, jadis, avez-vous pu prétendre être le modèle, l'étalon des souverains, le chevalier-type et le premier soldat, avec une âme de couard et de polisson en votre par dedans ? Comment, Monsieur, n'avez-vous pas songé que vous deviez vous faire tuer fort galamment à la tête de vos troupes ? Un empereur des Français que votre grand-père a vaincu, a été se fourrer dans une souricière à Sedan ; mais il n'a pas essayé de s'en tirer en se déguisant en curé, en notaire ou en ouvrier. Il a porté à votre grand-père son épée de vaincu et il a subi son destin avec un flegme qui a tout de même impressionné l'Histoire. Il disait : « N'ayant pu mourir au milieu de mes troupes... » Et, en effet, il avait affronté les balles et la mort.

» Vous n'avez rien affronté du tout — si affronter veut dire de front — car ce n'est pas votre front que vous avez tourné vers le danger, mais votre derrière, et pour l'en éloigner et très vite. Les temps sont durs pour notre profession, Monsieur, et chacun de nous doit songer qu'une maladresse de sa part est amplifiée par la malice publique, recueillie par le journalisme et par l'Histoire, pour former un dossier qui va grossissant au détriment de têtes couronnées.

» On peut bien dire que, jusqu'ici, on avait peu vu de poltrons de votre acabit. On a pu connaître, chez nous, des gens sans scrupules, des politiques pour qui la fin excusait tous les moyens. On a pu connaître des garçons qui n'étaient pas très forts ; mais ils avaient une conscience collective royale qui imposait à tous et à chacun, dans les grandes circonstances, une attitude équivalente. On n'entre pas dans cette profession-là avec la décision de sauver, coûte que coûte, sa peau. Il y a les risques du métier, comme a dit un de nos plus courageux collègues qui finit par laisser sa peau dans l'aventure.

» Il a donc fallu arriver jusqu'à vous qui étiez monté sur le plus haut piédestal et faisiez sur votre tréteau la parade la plus retentissante, pour trouver le premier vrai poltron, le premier vrai... j'allais dire un mot inconvenant, je me retiens, encore qu'une femme qui fut reine et, par conséquent, plus ou moins soldat, aurait le droit d'employer des expressions suffisamment pittoresques, populaires et militaires pour vous qualifier. D'ailleurs, je vous ai dit ce que j'avais à vous dire. C'est bien entre nous ; mais il fallait que cela fût dit entre gens de la même famille royale.

» Maintenant que c'est fait, je suis enchantée de vous revoir. Nous allons prendre le thé ensemble, et puis vous retournerez bien gentiment dans votre fromage, où il est convenu, n'est-ce pas ? que vous vous terrez discrètement. Ne faites pas de tapage. Ne sortez pas après dix heures du soir. Ne vous saoûlez pas. Payez vos contributions, si je ne peux pas vous en exempter. C'est tout ce que je vous demande, et, à l'occasion si vous vous trouvez désargenté, on vous donnera deux florins ou dix pour acheter les petits objets nécessaires à votre subsistance et à votre distraction. Cette offre généreuse n'est pas pertinente, je crois, car il paraît que vous avez sauvé non seulement vos fesses et vos grègues, mais aussi votre caisse. Allons ! mon cher cousin, maintenant parlons d'autre chose. »

???

Voilà, nous le supposons, Madame, le discours que, du haut de votre dignité, vous avez pu tenir à votre paroissien. Nous vous le prêtons assez délibérément. Nous ne saurons jamais s'il a été prononcé dans ces termes ou dans des termes équivalents ; mais il nous plaît, pour la considération très distinguée que nous portons à votre profession, de l'imaginer et de le mettre dans votre bouche.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces (et sans retenue fiscale) pour une valeur de 1,750,000 francs.

Les Miettes de la Semaine

Politique

Haussons un peu le débat. Les bons locarniens nous disent : « A quoi bon entretenir la haine des peuples ? Notre intérêt est de vivre en bon voisinage avec les Allemands qui sont tout de même un grand peuple. La paix est faite ; remplaçons les sentiments de guerre par des sentiments de paix. Ni la colère ni la haine ne sont des états d'esprit politiques. »

Parfaitement exact, et si les Allemands étaient sincères dans leur désir de réconciliation il faudrait leur tendre les bras le plus tôt possible.

— Mais ils le sont.

— Il y en a qui le sont. Nous en sommes persuadés. Malheureusement, leur sincérité sert une politique qui, elle, n'est pas sincère du tout. Depuis 1918, l'Allemagne vit sous la réprobation que lui a value son agression de 1914, et la guerre atroce qu'elle a faite en Belgique et en France. Cette réprobation a trouvé son expression dans le Traité de Versailles qui est un traité « pénal ». S'il n'avait pas ce caractère, ce serait un traité injuste et sa revision s'imposerait. Aussi l'Allemagne officielle et l'Allemagne intellectuelle mettent-elles une obstination et une capacité de mensonge incroyables à se laver des accusations qui pèsent sur elles, aussi bien en ce qui concerne les origines de la guerre qu'en ce qui concerne leur conduite.

Quand l'Allemagne croira l'avoir démontré avec la collaboration des hommes d'affaires de M. Hoover, elle réclamera la revision du traité : Eupen, Malmédy, l'Alsace, la Lorraine, la Posnanie et si on ne lui donne pas satisfaction, elle nous menacera de la guerre. Voilà la politique à laquelle se prêtent nos épongistes et notamment Mgr Ladeuze et M. Vandervelde, son soutien inattendu.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

Bonneterie Mathieux

47, Marché aux Poulets, Bruxelles,
rappelle à votre attention son rayon de CHEMISERIE.

La grève d'Anvers

Cette grève des dockers continue, sans incidents.

— Que gagne un docker par jour ? nous demande-t-on.

— Cinquante francs minimum, ce qui, pour un travail non spécialisé, n'est pas mal.

— Non, mais je voudrais vous y voir ! objecte-t-on victorieusement au monsieur qui, spécialisé dans toutes sortes de connaissances, de branches et d'industries, serait parfaitement incapable de faire un cent mètres avec, sur son dos, une balle e coton de quatre ou cinq cents livres.

— Entendu. Outre qu'il y a des dockers spécialisés, le boulot exige des gas vraiment costauds. Ce qui n'empêche que, attirés par les gros salaires et les avantages d'un travail sain, en plein air, beaucoup d'ouvriers quittent l'industrie pour aller travailler au port. Il en résulte qu'il y a pénurie de bras à peu près partout, tandis que chez les dockers l'offre passe de loin la demande. Et peut-être cette grève aura-t-elle comme résultat de faire rentrer nombre d'ouvriers dans les usines et les ateliers...

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?
Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

Semaine anglaise

Si, comme nous le disons, l'offre dépasse la demande parmi les travailleurs du port, on ne peut cependant pas parler d'un chômage proprement dit. Le docker est un chômeur oui, mais un chômeur volontaire. Il s'arrange pour travailler trois jours et, si possible, une ou deux nuits d'affilée, après quoi il bat sa flemme pendant le restant de la semaine au « Luien Hoek », le Coin des Paresseux, à moins qu'il ne préfère rentrer chez lui pour cultiver son petit jardin. C'est ainsi que des 20.000 dockers du port d'Anvers, il y en a toujours une moitié au travail, une autre moitié en vacances. Bref, ces messieurs ont résolu le problème de la semaine anglaise, une semaine anglaise pour ministres de Sa Gracieuse Majesté. Mais le système coûte un peu cher aux patrons, qui voudraient bien en changer.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile. 155, Uccle.*

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

Jaspar parle à Paris

M. Henri Jaspar vient de remporter à Paris un très joli succès oratoire. L'Union Coloniale française donnait en son honneur et en l'honneur du ministre des colonies des Pays-Bas son banquet annuel présidé par M. Doumergue en personne. Naturellement, notre Premier y a été de son petit discours, mais ce petit discours

186 Kilomètres de Paris
Toute Autodrome
***
Du 15 au 21 Juillet
Grande Semaine de REGATES
Le "Cowes" Français 150.000 frs de prix
Du 28 Juillet au 3 Août
GRAND CONCOURS GÉNÉRALE
De Chevaux de Selle et de Chasse

DEAUVILLE
« LA PLAGE FLEURIE »
Le 14 Juillet
L'ÉLÉGANCE SPORTIVE pour MADAME et MONSIEUR
à l'heure du bain
Présentation par la Haute Couture Parisienne

3 trains rapides 2 Pullman
Trajet en 2 h. 40
***
Du 24 au 27 Juillet
"COMME AUTREFOIS...!" Course "PARIS-DEAUVILLE"
à cheval et en voitures attelées
Le 29 Juillet
L'ÉLÉGANCE ENFANTINE A LA MER

NORMANDY & ROYAL HOTELS - CASINO - LES AMBASSADEURS

a été un grand discours. Or, ce grand discours n'a pas paru long tant l'orateur a su être intéressant. Sans emphase, sans bobards solennels, sans cette fausse modestie qui est trop souvent le moyen qu'emploient les petits pays et les petites gens pour dissimuler combien ils sont susceptibles et avantageux, il a exposé l'œuvre coloniale belge. Il a raconté avec humour ses commencements difficiles ; il a exposé avec simplicité les magnifiques résultats obtenus tout en ne dissimulant rien des difficultés qui nous attendent encore et de la crise de croissance que notre colonie aura encore à traverser. Devant les spécialistes qui se trouvaient en grand nombre à ce banquet, c'est le ton qu'il fallait adopter. Aussi a-t-on fait à M. Jaspar un très grand succès. Le voilà sacré grand orateur, à Paris. Ajoutons qu'on a très bien vu que ce beau discours n'était pas seulement un discours d'orateur, mais un discours d'homme d'Etat.

Nous nous faisons l'écho de ce succès avec d'autant plus de plaisir que M. Jaspar qui est, dit-on, si sensible aux appréciations des journaux, nous donnera bien maintenant un bon pour un brocard quand nous jugerons qu'il est brocardable.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*
44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

Pour voyager agréablement

pas de bagages. L'ARDENNAISE se charge de les prendre chez vous et de les rendre où vous voulez. Avenue du Port, 114. — Téléphone : 649.82.

L'homme qui rit

A distance, nous ne pouvons pas juger sainement des choses des Etats-Unis. Ces Etats-Unis sont trop grands ; c'est pourquoi nous les voyons mal et nous sommes sans doute trop petits pour qu'eux nous voient bien. On n'est pas sur la même échelle ; on n'est pas dans le même plan. Cependant, puisque leurs hommes d'Etat daignent quelquefois s'occuper de nous et nous donner des conseils sur le mode agréable — nous le savons — ; puisque, par-dessus le marché, tous nos hommes d'Etat sont à plat ventre dans la direction de l'Amérique, nous sommes bien forcés, quittes à cligner des yeux et à abriter nos regards de la main pour n'être pas éblouis, d'essayer de voir les vedettes qui paraissent sur l'avant-scène du théâtre de l'Oncle Sam.

On nous avait annoncé M. Hoover — va ! pour M. Hoover ! — mais voilà que, dans un hourvari, paraît M. Smith. M. Smith, c'est l'homme qui rit. M. Smith estime qu'on doit boire du vin. Un homme qui rit, sur le plus haut fauteuil des Etats-Unis, voilà qui nous changerait de cet hémiplégique de Wilson et de ce personnage rigolo qui a le prénom joyeux de Calvin et le nom de Coolidge. Un homme qui rit... Peut-être nous ferait-il grâce de tout sermon.

Ainsi, le monde entier ne serait plus évangélisé par l'austère et jaune apôtre de la Maison-Blanche. Seigneur ! après tant de malheurs, nous avons besoin d'un peu de détente. Veillez sur l'homme qui rit et mettez-le au pinacle pour qu'il donne l'exemple.

Vacances ! Mot joyeux qui résonne à vos oreilles, Mesdames ; mais n'abandonnez pas au hasard le choix du coiffeur qui réalisera votre permanente. Confiez-vous plutôt au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II.

Irlandais et catholiques

Par-dessus le marché, il est d'origine irlandaise et est catholique, ce M. Smith. C'est un indice de plus qu'il ne sera pas mélancolique, car, remarquez, c'est un catholique qui appartient à un grand pays ; c'est un catholique qui sera peut-être tout-puissant. Par conséquent, il aura le droit de dire ce qu'il pense à notre Saint-Père le pape qui se le tiendra pour dit. Le catholicisme est insupportable et antinational dans beaucoup de pays, quand il est aplati sous la mule du pape. Jamais les catholiques des Etats-Unis ne se résigneront à subir ce traitement, même avec un cardinal Gibbons comme autrefois, ou un Smith comme demain peut-être. Le catholicisme lui-même fut joyeux en Angleterre (merry England !) quand Rome était loin et Rome elle-même fut joyeuse quand avant que d'être terrorisée par la Réforme, elle vivait dans la splendeur et la fantaisie de la Renaissance. Mais maintenant, le catholicisme romain anéantit les individualités. On se rend compte, dans l'aventure Ladeuze, des risques que courut un Mercier. L'auréole pontificale est un rond-de-cuir et ce rond-de-cuir contient des gaz méphitiques. La chemise ensanglantée des papes incestueux, dont parlait Demblon était plus gaie.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval ,Bruxelles.

Votre auto

peinte à la **CELLULOSE** par
ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Les gaffes

Ainsi donc, représentant des hôteliers et autres personnages intéressés à l'industrie du tourisme, M. le baron Ruzette interroge le ministre des finances sur la suppression de ces fâcheuses taxes qui rendent la Belgique odieuse aux étrangers.

Ce n'est un secret pour personne que la saison est très mal engagée. Il ne fallait pas être très malin pour prévoir que, dès que cesserait l'espèce de prime donnée en Belgique aux touristes par un change déprécié, la vogue de Bruxelles, de nos plages et des Ardennes s'éteindrait. Pourquoi, diable ! voulez-vous qu'on vienne en Belgique si, y payant aussi cher qu'ailleurs, on y a quantité d'embêtements qu'on n'a pas ailleurs ?

A la vérité, les autorités commencent à être émues. Trop tard, bien entendu, comme toujours. Mais parlement, gouvernement, administrations ne se lassent pas de répéter partout les mêmes bêtises, s'en epen'ent quand il est trop tard et, d'ailleurs, se lavent les mains des dégâts causés par eux. On pourra feindre de se rendre aux adjurations du baron Ruzette, ce sera très bien. Cela sauvera la face de nos niais de gouvernement et d'administrations.

DUPAIX, 27, *rue du Fossé-aux-Loups*
Son costume de plage à 900 francs

Le bonnet de bain submarine

par sa forme spéciale brevetée, protège la chevelure et les oreilles. Si vous ne le trouvez pas chez votre fournisseur habituel, adressez-vous au C. C. C., rue Neuve, ou dans une de ses succursales.

Cheveux et moustaches

La *Fédération des Avocats* a tenu son congrès annuel, samedi et dimanche derniers, à Dinant. Deux cents maîtres, de tout âge et de tout poil. Réception cordialement wallonne par le bourgmestre Sasserath ; banquet dans la salle des fêtes du Casino. Si l'on a toasté, nous vous le laissons à penser : quand la déformation professionnelle tient son homme, elle le tient bien... Il n'y eut pas moins de neuf discours, fournis par des maîtres indigènes ou des maîtres étrangers ; le martyre de Dinant fit le fond, et, tout de même, la neuvième fois cela devenait novation...

Un délégué luxembourgeois amusa toute l'assemblée par une anecdote digne d'être reproduite dans *P. P.?* — et que voici :

Un père se promène avec son jeune fils ; passe un inconnu qui a les cheveux blancs et la moustache noire.

— Pourquoi ? demande l'enfant.

Le pere cherche et trouve :

— Parce que sa moustache est plus jeune de vingt ans que ses cheveux.

La promenade continue. Passe un autre inconnu qui a les cheveux noirs et la moustache blanche.

— Pourquoi ? demande l'enfant.

Et le père, avec assurance :

— Parce que, chez celui ci, c'est la bouche qui a travaillé tout le temps et non la tête : c'est un avocat.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

On veut démolir la Tour Eiffel

Invraisemblable, mais vrai ! Les Parisiens protesteront d'autant plus vivement que cet acte de vandalisme n'aurait d'autre but que de procurer des matières premières pour fabriquer les automobiles Studebaker-Erskine — Société anonyme « STUD », 138, avenue Louise, à Bruxelles. Téléphones 887.76 et 885.37.

Protocole spontané

Un de nos amis assistait à un concert, à la grande salle Pleyel, à Paris. Le virtuose escompté était un pianiste. Il parut, maigre, la chevelure ébouriffée, la redingote et les traits romantiques. On l'applaudit, selon l'usage, quand il parut ; mais, brusquement, ces applaudissements cessèrent et firent place à une autre manifestation. Toute la salle fut debout jusqu'à ce que le pianiste fût assis ; et puis, quand il eut fini, toute la salle se leva jusqu'à ce qu'il eût disparu.

Ainsi, spontanément, un public parisien rendait à Paderewsky les honneurs qu'on doit à un chef d'Etat. Voilà qui est très bien et fait plaisir à entendre raconter. D'un autre côté, on peut se dire : C'est très bien de vénérer en Paderewsky l'ex-chef d'Etat polonais. Mais l'artiste, un artiste, n'est-il pas plus grand que le Président de la République, que n'importe quel Président de République et que n'importe quel chef d'Etat ?

Ça, c'est la question adjacente, à côté du plaisir que cause ce savoir-vivre spontané du public parisien.

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR:
le bur. d'études J. TYTGAT, ing., av. des Moines,2, à Gand.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse
au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : *24(a), rue Neuve, Bruxelles*. T. 100.70.

Pacifions

Le comité central de la Société des Nations a reconnu le bien-fondé de certaines revendications allemandes et M. Chamberlain, voulant rendre un hommage mérité à la mémoire de l'illustre fondateur de l'empire germanique, vient de rétrocéder au Reich, au nom de la Grande-Bretagne, l'archipel madréporique connu sous le nom d'Iles Bismarck (Otto von).

La véracité de la dépêche qui nous apprend l'événement ne peut être mise en doute ; elle est, en effet, communiquée par l'Agence Wolfenthal.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit.

L'ange gardien

Au cours de la randonnée des journalistes au pays d'Amblève et de Salm, les invités furent aimablement et spirituellement invités à déguster un « héna de frisse » dans les ruines du château des comtes de Salm.

Notre grave confrère Vincent Volkaert allongeait déjà la main vers un péquet au reflet d'argent, quand il se ravisa et se tourna vers le porto qu'on avait préparé pour les dames.

Sans doute, l'ange gardien de M. Volkaert, son saint patron, s'appelle-t-il Emile.

Depuis lors, dans le village, une grande goutte s'appelle indifféremment un Volkaert ou un Vandervelde.

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Télé. 817.89

Automobilistes.

A la fin de ce mois, une des plus vieilles usines d'Amérique, universellement appréciée pour la qualité de ses produits, livrera son nouveau modèle, le plus beau qui soit jamais sorti de ses usines.

Les imprévus du journalisme

Il paraît que, pour suivre de plus près les incidents de la balustrade de Louvain, un journaliste s'était déguisé en aide-maçon.

Autrefois, dans des conditions à peu près semblables, un vieux journaliste, notre confrère Camille Quenne — Jean Bar de la *Chronique* avant la guerre, et de la *Dernière Heure* après — eut une assez joyeuse mésaventure.

Il faisait, à cette époque-là, du reportage à l'*Express*, de Liége. Et certain jour, il lui prit la fantaisie de faire un papier sur la tournée d'un joueur d'orgue de Barbarie.

Affublé d'une défroque miteuse, la figure dissimulée sous une fausse barbe et le chef enseveli sous un feutre affalé. Quenne tournait sa manivelle, rue Gérardrie, quand un inspecteur de la Sûreté liégeoise remarqua, et pour cause, l'artiste ambulant. Quenne avait mal choisi son jour, précisément celui où la police faisait interdiction aux musiciens d'opérer dans les rues. L'inspecteur eut

vite distingué le faux poil du journaliste. La prise devait être bonne. Au br-r-r-eau ! !

Et au bureau de la Sûreté, ce fut un éclat de rire général quand, le postiche enlevé, on reconnut Jean Bar qui, en bon reporter, fréquentait « le rapport » tous les matins.

On est jugé par ce qu'on fume.
La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.
Fumez-en.

Allez à l'Ermitage

le nouvel hôtel-restaurant. Cadre exquis, bonne cuisine, chambres conf. Garage, 92, Bd. d'Ypres, Brux. T. 157.99.

Arbitrage et sécurité

Le Comité d'arbitrage et de sécurité vient de se réunir à Genève, sous la présidence de M. Benès. Sa tâche principale, au cours de cette nouvelle session, est d'examiner les suggestions présentées par l'Allemagne pour renforcer la sécurité générale et rendre possible un premier pas vers le désarmement. Ces propositions allemandes sur lesquelles c'est le délégué belge M. Rolin-Jaequemyns qui a fait rapport, ont soulevé quelques objections à Londres et à Rome ; elles sont approuvées dans les grandes lignes par la France. On remarque d'ailleurs qu'elles marquent un retour assez sensible vers les principes du fameux protocole de Genève, du protocole Herriot. Elles tendent à un accord dont les signataires s'engageraient à accepter en cas de conflit toutes les mesures conservatoires proposées par le Conseil ainsi que toutes celles propres à prévenir l'aggravation du conflit, et lorsque les hostilités seraient déjà engagées. La difficulté principale porte, dit-on, sur le contrôle de l'exécution de ces mesures.

Il est à remarquer que depuis quelque temps l'Allemagne multiplie les manifestations pacifistes. Mais en même temps elle réclame la revision du plan Dawes et des usines qui sautent démontrent qu'elle a de formidables réserves de gaz asphyxiants.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Grâce à Dieu !

Il n'est bruit partout que des agissements d'une nouvelle bande. Mais ce sont les agissements salutaires de la nouvelle bande de roulement du pneu Ballon Goodyear.

Louis Piérard et l'Art belge

Il y a toujours eu, en Belgique, un socialisme esthétique. La maison d'art d'Edmond Picard arborait le drapeau rouge et il nous souvient d'un temps où la section dramatique de la Maison du Peuple jouait avec une noble conviction les *Aubes* de Verhaeren qui, pour la circonstance, avait été baptisé socialiste.

Destrée est encore aujourd'hui le représentant de cette tradition. Il fut au ministère, comme disait Ensor, le représentant des bons peintres. Et voici que, de plus en plus, notre ami Louis Piérard s'intitule son successeur désigné. Il s'est fait l'exportateur de l'art belge en Egypte ; il fut, avec Richard Dupierreux, l'organisateur de cette exposition de « la peinture belge depuis l'impressionnisme » qui a obtenu à Paris un très considérable succès, et voici qu'il consacre à nos peintres, à ceux de nos peintres qu'il aime le mieux, un petit livre ingénieux et fervent qui se lit avec beaucoup d'agrément, ce qui est rare pour les livres de critique d'art. Louis Piérard parle de la peinture avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité. S'il est un jour ministre des Sciences et des Arts, ce qui, après tout, pourrait bien lui arriver, fût-ce dans un ministère de « grande coalition », Ensor pourra, lui aussi, l'appeler le ministre des bons peintres.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc, 2 à 6, d. 10 à 12., 25, *pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux.* T. 290.46.

Toutes les Vosges en Auto-Berline

Du 4 au 11 août pour 1,850 francs belges
Tous frais compris.
VOYAGES FRANÇOIS, 45, boul. Ad.-Max, Bruxelles

Le monument Noté

Voici qu'après l' *Avenir du Tournaisis*, qui déclarait la semaine dernière, ne pas se sentir plus de sympathie que ça pour le *Noté chantant*, le *Courrier de l'Escaut* prend position à son tour.

Après avoir reproduit l'article si raisonnable et si mesuré de l'*Etoile belge*, le *Courrier* ajoute :

« Noté a une rue à son nom, alors que maints Tournaisiens très méritants n'en ont pas encore. Joseph Hoyois, mort en Allemagne pour avoir défendu nos déportés, n'a aucune rue ou place publique rappelant son magnifique sacrifice.

» Noté a un très beau monument au cimetière.

» Noté a son buste à l'Hôtel de ville.

» On peut dès lors admettre qu'il n'était pas nécessaire d'en arriver à la statue en pied, et qu'une œuvre artistique comme celle de Delmée eût mieux gardé la mesure.

» Edifiée au parc, auprès de ce kiosque où la belle voix de Noté a maintes fois retenti, ce monument eût été approuvé par tous et n'aurait pas déterminé les regrettables discussions auxquelles on assiste aujourd'hui. »

Vous allez voir que toute cette musique finira par un accord parfait, *Pourquoi Pas ?* battant la mesure...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

Le *Syndicat d'initiative* de Tournai a envoyé à son tour au Conseil communal une lettre mesurée, où le bon sens wallon s'exprime en termes excellents. En voici des extraits :

A l'unanimité, vous avez, Messieurs, refusé d'accepter le monument une première fois, jugé mauvais par un jury composé d'artistes, et une seconde fois, revenant sur votre décision première, vous avez, à la majorité des voix, décidé que le monument que vous aviez rejeté serait érigé non plus place Roger de la Pasture, emplacement initialement désigné, mais dans le jardin de l'école communale, Porte de Lille. Avez-vous eu raison ?

Il n'entre point, Messieurs, dans l'intention d'aucun de nos membres, vous le pensez bien, de méconnaître les qualités de cœur de notre concitoyen Jean Noté, pas plus que son talent de chanteur lyrique. Mais sont-ce là des titres suffisants pour légitimer l'érection d'une statue en bronze de 2m30 de hauteur et n'a-t-on point, en la circonstance, outrancièrement

excédé la mesure? Que réservera-t-on alors aux grands hommes bienfaiteurs de l'humanité, aux savants, en un mot, aux créateurs?

La question du « Monument Noté » a été, à notre sens, mal posée. Elle aurait dû être examinée sous l'aspect de la glorification du chanteur, c'est entendu, mais également sous celui de contribution à l'embellissement de la ville...

... Le monument proposé n'ajoutera rien à la beauté de Tournai et rendra aux yeux de l'étranger les Tournaisiens quelque peu ridicules par son exagération même.

On nous dit que le Conseil aurait refusé de prendre en considération cette protestation si raisonnable. Nous n'en voulons rien croire.

On ne comprendrait pas que des magistrats communaux se bouchent délibérément les oreilles quand on leur parle de la beauté de leur ville natale et qu'on attire leur attention sur les dangers que court la réputation de leurs concitoyens, gens de bon goût et de bon sens.

Le plus beau talent est le courage d'arracher un confrère à la potence : ce fut toujours le courage du Morse Destrooper.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Locarnisme

On a répété, dans les journaux, le mot d'un député français qui disait : « L'Alsace commence à nous embêter ! » Et ce n'était pas « embêter » — vous l'avez bien deviné — que prononçait cet honorable. Il est de fait que cette Alsace est embêtante pour des jacobins, pour des laïcs, pour des administratifs qui veulent que, d'un bout à l'autre de la France, tout marche selon leurs systèmes, leurs programmes et leurs théories, d'ailleurs absurdes, parce que théories. L'Alsace rouspète — c'était à prévoir. En la regardant rouspéter, on fait certaines constatations. C'est que le catholicisme ou le cléricalisme, quand on leur marche sur les pattes, sont fort peu soucieux des intégrités d'une patrie. On le savait, on n'est pas fâché de le réapprendre à nouveau. Jolie leçon pour les Anglais ou les Américains chez qui Rome fait de la propagande !

Mais en face de ce catholicisme destructeur et pêcheur en eau trouble, il y a un anticléricalisme qui n'est pas plus pur. C'est ainsi que nous avons entendu un homme politique français disant : « Et puis, quoi ? S'ils tiennent plus à leur curé qu'à la France et à la République, les Alsaciens n'ont qu'à le dire, et alors voilà un joli terrain d'entente trouvé avec l'Allemagne. On lui retourne l'Alsace, ou on la neutralise. Ce serait une cérémonie sublime, un renoncement solennel, après quoi, que diable ! la paix éternelle régnerait entre la France et l'Allemagne, c'est-à-dire en Europe. »

Parfaitement, nous avons entendu dire cela. Remarque encore à faire : c'est que, de même que les Flamands antiflamingants qui sont, à notre avis, la majorité, se taisent en Belgique et laissent faire les flamingants et même les activistes, de même, en Alsace, les Alsaciens qui haïssent l'Allemagne, et qui se souviennent, et qui sont la majorité, laissent faire les autonomistes et les séparatistes.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr.

Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Les débuts d'un ambassadeur

Lord Crewe, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, quitte son poste. *Fantasio* raconte sur lui une bien amusante histoire. Fils de lord Houton, ministre et pêcheur à la ligne, lord Crewe faisait partie de la Chambre des Lords. « Il se fit tout de suite remarquer par son respect affecté des vieux usages, un rigorisme de tenue et d'allures qui semblaient ressusciter un contemporain du grand Will. Ainsi, pendant la guerre du Transvaal, un ministre parut à une séance de nuit coiffé d'un chapeau melon : il n'avait quitté son bureau de quarante-huit heures et il était venu comme il se trouvait, ce qui était bien excusable, d'autant plus que la communication qu'il avait à faire était d'importance. Mais il s'était à peine levé qu'une voix l'interrompait : « L'honorable speaker ne voit-il pas que la personne qui vient de se dresser au banc du ministre est un imposteur et n'a rien de commun avec lui ? » Le plus vif étonnement se peignit sur les visages des membres de l'assemblée. Mais Lord Grewe, imperturbablement, continua : « A qui fera-t-on croire que l'honorable ministre sur qui reposent les responsabilités de la guerre, possède une tête assez légère pour paraître dans un pareil lieu en coiffure aussi inconvenante ?» La séance fut suspendue pour donner le temps au coupable de quérir un gibus à sa tête, et les représentants de l'Empire britannique n'apprirent ainsi que quinze minutes plus tard la prise de Johannesburg. »

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, Bd Anspach. T. 10701.

Mémorial Yvonne Vieslet

La manifestation du Souvenir de Marchienne-au-Pont a été quelque chose de tellement inattendu dans ce centre ouvrier que l'on comprend l'embouteillage qui s'est produit au boyau constitué par la rue de Châtelet. Il faut en excuser le bon peuple de Marchienne et la police locale, qui a été débordée.

Quant à l'attitude du bourgmestre Fesler vis-à-vis de la princesse Marie-José, elle a été admirée par tous ses administrés et les perfides insinuations du *XXe Siècle* n'y changeront rien.

La popularité du maïeur socialiste de Marchienne sera peut-être renforcée près de ses adversaires politiques au détriment de l'autorité qu'il s'est acquise dans son propre parti, mais nous félicitons cordialement ce brave socialiste qui a agi simplement comme un brave homme.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Robert Fesler

C'est un type, ce gros garçon un peu dégingandé que nous avons déjà présenté à nos lecteurs. Malgré son sourire permanent, il a la dent dure. Ses adversaires, et même ses amis, en savent quelque chose, et un de ses échevins vous le dira.

En politique, l'honnêteté, disons plutôt la vérité, n'est

pas sa qualité primordiale. (Qui la possède, du reste ? Pas, certes, le *XXe Siècle.)* Un « petit mensonge » ne lui fait pas peur. « Il ment comme il respire », a écrit un jour le rédacteur de la *Gazette de Charleroi*, qui se prend souvent de bec avec lui.

Mais pour « sa commune », c'est un chien de berger, d'une vigilance et d'une persévérance qu'on connaît, notamment dans les bureaux ministériels.

Les libéraux eux-mêmes, qu'il a souvent assaillis avec plus de mauvaise que de bonne foi, ne lui gardent pas trop rancune de ses méchancetés. Il y a pire que lui dans son entourage.

En somme, il est Marchiennois avant d'être socialiste. Il l'a bien prouvé dimanche.

LA VOISIN est *peut-être* la voiture la plus chère, elle est *sûrement* la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Marchienne-au-Pont

L'envoyé spécial du *Soir*, dans son compte rendu, parle de « la petite cité de Marchienne » et de la petite place de la gare. Il a vu ça « avec des berriques dèt bos », comme dit le maïeur Fesler.

La place de la Gare de Marchienne ne vaut pas évidemment la place de la Constitution, avec sa belle « garniture » centrale. Mais dire de Marchienne « une petite cité », c'est charrier un peu.

Que l'envoyé du *Soir* retourne à Marchienne un jour de semaine dans la fournaise en travail. Le maïeur Fesler, nous en sommes persuadés, se fera un plaisir de lui faire visiter sa « petite cité ». Il nous en dira des nouvelles.

Il suffit de comparer avec les produits similaires, pour être fixé sur les qualités de

l'apéritif ROSSI

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Autre son de cloche

Les lecteurs du *Peuple*, eux, peuvent se dire bien renseignés. Le monteur rouge écrit froidement : « La princesse est allée saluer, à Marchienne-Zone, le monument élevé à la mémoire des membres du personnel du Chemin de fer du Nord tués à la guerre. »

Disons au *Peuple* qu'il charrie aussi pas mal. Le monument franco-belge, un admirable mausolée, entre parenthèse, a été érigé en 1921 à la mémoire des enfants de Marchienne morts pour la patrie et des soldats français tués le 23 août 1914 sur le territoire de cette commune. Il se dresse le long de la route de Marchienne à Beaumont, au point culminant de la cité. Le correspondant du *Peuple* a, lui aussi, « mis des berriques dèt bos ».

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles.

El pètite gaïole

C'est un incident amusant de cette visite princière à Marchienne, où chaque quartier a son petit maïeur. Il y a « l'maïeur du Nord », « l'maïeur du Coron », « d'el ginguette », « d'el vîe rue », « d'el Providence », « d'el Docherie ». « L'maïeur d'el vîe rue », c'est un bon gros poissonnier, Flamand d'origine (il y en a beaucoup dans ce quartier), très généreux et bon vivant.

Il a trouvé le moyen d'être autorisé à offrir à la princesse un fétiche, image d'un trait de folklore de son quartier.

Chaque année, la ducasse de la vieille rue se termine par un cortège aux lumières qui promène l'insigne du quartier : une petite cage. Et l'on chante, en suivant la musique, une sorte de complainte :

Ell' mè l'aveut toudis promis,
Ess' pètite gaïole, ess' pètite gaïole ;
Ell' mè l'aveut toudis promis,
Ess' pètite gaïole pou mette emm' canari !

Cela ne rime à rien. Mais cela dure depuis des siècles et l'origine est inconnue. Nous chargerons volontiers le docteur Wibo et le bourgmestre embredeené d'aller expliquer à la princesse ce que cela veut dire.

Nous nous contentons, nous, de souhaiter, avec les « dgins d'el vîe rue », que le fétiche lui porte bonheur.

VAN ASSCHE, *détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*. *47, rue du Noyer, Bruxelles.* Tél. 373.52.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Soyons précis

Le *Journal de Dresde*, reproduisant l'anecdote relative aux kangourous de la Hottentotie, bonne blague dont s'amusent les Boches depuis belle lurette (voir *Pourquoi Pas ?* du 29 juin, page 978) a négligé, nous écrit un naturaliste, un point d'information qui est capital, c'est que le kangourou est propre à la région australienne, en tant que marsupial herbivore remplaçant dans cette région les Ruminants et les autres Ongulés. Parler de kangourou en Hottentotie — faites dire ce mot par un bègue, en caressant d'un air distrait le premier bouton de votre jaquette ! — autant vaudrait discourir de casoars à casque prenant le frais dans les allées du Bois de la Cambre. Et ce kangourou géant *(Macropous gigas)* nous est connu depuis longtemps par le cirque et par le cinéma comme « kangourou boxeur ». Mais on trouve, chez les Hottentots, des êtres assez spéciaux, dits « Vénus hottentotes » que la nature, chaste comme le docteur W..., a dotées d'un tablier-pagne. Et quand d'aventure des explorateurs à jeun boxent avec elles, ce n'est pas de la façon dont ils usent vis-à-vis des marsupiaux du pays neuf ou Pierre Benoit s'en fut rêver.

Pour vos enfants

Toutes nos existences en Marins de serge et coutil, en Vareuses et Pardessus d'été, en Costumes de collège, en Chemiserie, Bonneterie de tout genre pour Jeunes Gens, Garçonnets et Fillettes, seront vendues, en *Fin de saison*, à partir de lundi 9 juillet, avec rabais de 20 p. cent.

LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

La savonnette à vilain

Ainsi donc M. Charles de la Vallée-Poussin, professeur de mathématiques (noble science !) à l'Université de Louvain, vient d'obtenir reconnaissance d'armoiries et le titre de baron, transmissible à sa descendance par ordre de primogéniture.

Dans un patelin où les « Poullet » sont promus comtes, il n'est pas surprenant que les « Poussin » deviennent barons. Ovide seul pourrait s'étonner de ces métamorphoses. Il est toutefois heureux pour certains que le *Moniteur belge* ne soit pas tenu de nous narrer les exploits et hauts faits de ces gallinacés, par quoi on a pu les assimiler à de preux et féaux défenseurs, en cuirasse et jambards, du Trône et de l'Autel... au moyen âge.

Et dire qu'on assomme la jeunesse des écoles, de neuf à vingt ans, en lui parlant d'une révolution, et même de plusieurs, dont nous serions les fils et dont l'une aurait aboli les titres nobiliaires ! Mais le baron du Boulevard, et celui de la Pipe de Bruyère, et celui de l'Aviation dirigée, et celui du Benzol national, et *tutti quanti* vous déclareront, du haut de leur chef sommé d'une couronne à tortil, que ce n'est là qu'une pure et scolaire galéjade.

TAVERNE ROYALE – TRAITEUR
23, *Galerie du Roi, Bruxelles*
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Un bon conseil

Tout ménage prévoyant ne manque pas de faire sa provision de combustible avant l'hiver et ce pour plusieurs motifs :

Tout d'abord pour avoir la certitude d'être servi et surtout pour bénéficier de prix plus avantageux.

De plus, tout ménage économe s'adresse pour sa provision à la maison qui peut lui fournir la meilleure qualité et à des prix défiant toute concurrence.

DORSAN MARCHAND,
125, rue des Anciens-Etangs,
BRUXELLES-FOREST.

Vieux bobard

On nous raconte que M. Weekers, à l'Académie de médecine, veut élaborer la liste des tares qui rendent inapte a conduire une automobile. Bonne plaisanterie. Nous savons tous qu'un cul-de-jatte, un sourd, un aveugle font de mauvais conducteurs. Les médecins ne seraient pas fâchés pourtant, d'intervenir dans la distribution du permis de conduire. Il y aurait là des recettes. D'autre part, en marge de l'industrie de l'automobile, il y a quantité de personnages marrons qui seraient enchantés de devenir examinateurs. La France, qui a été dirigée à la baguette par l'adjudant Frick, a ainsi donné des sinécures à combien d'adjudants sans emploi ! Et puis, il y a autant d'accidents, sinon plus, en France qu'ailleurs, toutes proportions gardées, bien entendu. La plupart des accidents graves sont dus aux grands s du volant, parce que la gravité de l'accident est fonction de la vitesse, non pas même de la maladresse du conducteur, mais de sa confiance en lui-même qui lui fait traverser à cent à l'heure des carrefours où un imbécile vient se jeter devant lui. Les apprentis conducteurs, au moins, et sauf exception, hésitent à appuyer à fond sur l'accélérateur.

Mais si on veut créer des permis de conduire et des examens annuels pour les automobilistes, il ne faut pas s'en tenir à ces pauvres gens-là. Il faut aussi, Monsieur Weekers, inspecter les tares des médecins. Combien de vos illustres collègues sont sourds comme des pots et incapables d'ausculter ? Est-ce que, par hasard, il n'y aurait pas aussi des morphinomanes dans votre profession ? Il est vrai que, quelque tare qu'on ait, on peut conduire le char de l'Etat et être ministre. La vérité sur l'automobile et les précautions qu'elle commande, c'est que le permis de conduire devrait être délivré à tout le monde comme le port d'armes. Mais il devrait aussi être enlevé au moindre accident ou, tout au moins, provoquer une suspension et des menaces.

La vérité, peut-être bien aussi, c'est qu'on pourrait limiter la vitesse dans un pays comme la Belgique, où il ne faut pas tellement courir pour aller d'une frontière à la frontière opposée. Tout le reste, c'est bobards de gens intéressés, médecins ou amateurs en herbe, ou expression de la mauvaise humeur, souvent compréhensible, d'ailleurs, de piétons qui ne savent pas comment se défendre.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100. restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Vous vous demandez

comment se fait-il que M. X..., qui ne gagne pas plus que moi, puisse s'habiller comme un prince et encore faire des économies ? C'est bien simple. M. X... est un homme pratique qui paye ses vêtements par versements échelonnés chez Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix. Tél. 280,70. Discrétion.

Un sermon difficile

Quelques jeunes gens et jeunes filles avaient organisé un pique-nique dans la forêt. On avait fait un déjeuner champêtre ; les vivres étalés sur les genoux des demoiselles, les jupes en guise de nappes, on avait mangé, et chaque galant avait ainsi auprès de lui une sorte de table charmante.

Seulement, après le repas, les choses avaient été plus loin, trop loin même, selon les vœux de la morale...

Le pasteur, informé du scandale, évoqua, du haut de la chaire, les horreurs de ces débordements.

— Certes, à des passe-temps innocents comme un déjeuner champêtre, il n'y a rien à redire. Que l'on danse en forêt, quel mal y a-t-il à cela ? Manger sur les genoux de sa fiancée, voilà qui est charmant, mais à condition que...

Ici, le bon pasteur s'embarrassa. Comment dire, comment décrire ce qui avait suivi ? Hésitant, cherchant, il eut enfin une inspiration :

— A condition de ne pas lever la nappe et de ne pas monter sur la table !

Après une visite :

LUI. — As-tu remarqué combien les X... semblaient préoccupés durant leur visite ?

ELLE. — Oui, en effet et je me demande quel peut en être le motif...

LUI. — Très simple. M. X... m'a confié qu'il était émerveillé de notre installation. Je me suis empressé de lui recommander la meilleure maison de Bruxelles pour ses meubles et tapis.

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, chaussée de Wavre,
IXELLES

Les soutanes se suivent et ne se ressemblent pas

Il ne trouverait pas grâce devant Monseigneur Ladeuze le vieux curé condruzien qui fit, avec bonhomie, la réponse que voici :

Une de ses paroisiennes se confessant, au temps de l'occupation, lui confia un scrupule qui la tourmentait :

— Mon père, je souhaite, dans toutes mes prières, la mort des Allemands, alors que la religion nous défend de vouloir le mal du prochain. Est-ce que je ne pèche pas, mon père ?

— N'ayez nul souci, ma brave femme, fit le curé, l'Allemand n'est pas votre prochain.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Ne préférez-vous pas la limousine au taxi

C'est pourquoi vous devez préférer les avions d'Imperial Airways pour aller à Londres ou Cologne. Services journaliers. 1er Etage, 68, Bd. Ad.-Max. Tél. 164.61-164.62. Aérodr. 531.21.

En effet...

Le baron de R..., grand amateur de petites femmes, disait l'autre jour :

— Les mœurs changent. Nous nous adaptons si facilement qu'il nous faut, parfois, faire un effort de mémoire pour apercevoir le changement. Ainsi, naguère, je m'asseyais aux terrasses des cafés pour voir défiler les jolies femmes. Maintenant, c'est moi qui passe devant les terrasses pour regarder les femmes assises...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

En voulez-vous des truites?

On répète un peu partout
Que les Truites
Sont détruites ;
Il en reste, et sachez où :
Un coin charmant, une rivière,
Dont les bords vous font rêver.
Au menu : Truites meunières ;
Accueil cordial... faut s'arrêter
AU PAVILLON — Hôtel-restaurant
à Villers-sur-Lesse
Pays de pêcheurs et de chasseurs...
Mais on ne fusille personne !

Le Peau-Rouge

Ah! non, un Jacquemotte ne se laissera pas scalper !

On ne sait ce que les masses prolétariennes pourraient gagner à ce que le sympathique fondé de pouvoir des Soviets soit ou ne soit pas député, mais lui sait fort bien ce qu'il y perdrait.

Or, son bon camarade Deboeck, à la suite d'un article d'une grossièreté voulue et tintamarresque, vient enfin d'être sous le coup de poursuites pour crime contre la sûreté de l'Etat.

— La Cour d'assises, un procès, une condamnation peut-être ! Ah ! non, pas ça : à moi aussi les palmes de fer blanc de ce martyre-là ! Non, mais, voyez-vous Deboeck figurant sur une liste commune (iste) et obtenant plus de voix que moi ?

N'écoutant que son courage et sa roublardise, Jacquemotte saute sur le stylo dont il est propriétaire, et, dans le canard dont il est le patron, reproduit l'article incriminé en le signant de son propre nom, en se disant *in petto* : « Ote-toi de là que je m'y mette (sur le banc des accusés) », car il soupçonne son copain d'avoir la même pensée commune (iste) et de se dire en lui-même : « Ote-toi de là que je m'y mette (sur ton siège de député) ! »

Le « Grill-Room-bar » de
L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert.
Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.
Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE *BRUXELLES*

Les carrières commerciales

attirent avec raison beaucoup de jeunes gens, mais pour y réussir, il faut s'y être bien préparé. Cette préparation sérieuse et approfondie, indispensable au succès, vous la trouverez à
L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles
spécialisé depuis 25 ans dans la formation des employés.
Demandez la brochure gratuite n° 10.

Histoire écossaise

La vieille Mrs Mac Anule, qui est Ecossaise et plus qu'économe, a convié Mr Mac O'Kot, un ami de longue date, à passer la soirée avec elle.

A peine son hôte est-il installé, la vieille dame éteint tout luminaire dans son salon.

— Pour ce que nous avons à nous dire, nous verrons bien assez clair. L'électricité coûte cher !

Mais l'obscurité n'est pas assez complète pour l'empêcher de voir le vieux gentleman, quelques instants plus tard, ôter subrepticement son pantalon.

— Eh bien ! que faites-vous ? demande Mrs Mac Anule.

— Il fait noir... et les étoffes sont encore plus chères que l'électricité... Alors, pour ne pas user mon pantalon inutilement...

Les économies réalisées sur le loyer, la décoration des étalages et frais de lumière font que toujours une visite en nos magasins, au premier étage, vous est rémunératrice
Profitez-en ! Achetez vos soieries, tissus et doublures chez nous, vous obtiendrez pour un prix minime une marchandise de toute première qualité.
AU PALAIS DE LA SOIE
Bruxelles
88, Boulevard Adolphe-Max.
PREMIER ETAGE

Sous le signe de l'Etoile

Mettez dénitivement votre moteur sous le signe de l'étoile Texaco rouge au T vert. En le graissant exclusivement à la Texaco Motor Oil couleur d'or, vous assurerez son salut et sa tranquillité.

Babette's Club

— J'ai envie de fonder un club, décrète Babette.

— Allons, bon, soupire Jean. Il y avait huit jours que Babette n'inventait rien et je croyais pouvoir passer tranquillement mon printemps, payer mes contributions et donner un acompte sur les réparations du garage. Et voilà qu'elle a une nouvelle idée ! Et quelle idée ! Un club ! Tu es sûre que ce n'est pas un Palace que tu as envie de construire, ou une maison de couture que tu as envie de lancer ? Tu es sûre que tu ne tiens pas à fonder une banque, un dispensaire ou une piscine ?

— Mais non, pauvre créature à idées courtes et à cheveux trop longs ! (Tu as besoin d'aller chez le coiffeur, mon fils !) Ce que je veux... c'est grouper les femmes qui ont découvert, comme moi, les principes élémentaires de la coquetterie féminine. Les femmes qui, comme moi, sont les clientes fidèles de Bourjois, les femmes qui emploient le merveilleux « Cold Cream au citron », les « Vanishing creams » et les adorables « F ds Pastels ». Il est vrai, conclut Babette, que pour contenir cette foule, je ne trouverai jamais un local assez grand. Alors, j'y renonce.

— Ouf ! soupire Jean, en s'épongeant le front...

Mnémotechnie

Place Rogier, deux provinciaux demandent à un agent de police quel est le tramway qui les conduira à la rue X...

— Cela dépend du numéro auquel vous désirez vous rendre, dit l'agent. Cette rue est fort longue.

Embarras des deux braves gens : ils ont presque oublié le numéro. Soudain, la femme dit à son mari :

— Comment ça s'appelle-t-il donc, Joseph, ce que vous avez quelque part et qui vous fait parfois si mal ?

— Hémorroïdes...

— C'est ça, numéro huit, Monsieur l'agent, numéro huit...

Triple Sec GUILLOT (Bordeaux)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Entre augures

On lit : « Le 25 juin le directeur de l'Institut international de coopération intellectuelle, entouré de six collaborateurs, a reçu plusieurs membres de la Conférence interparlementaire du commerce ».

On ne nous instruit pas de ce que ces Messieurs se sont dit. Sans doute ont-ils étudié ensemble le moyen de justifier leur existence, car ces deux remarquables organismes sont de ceux dont le public qui paye se demande à quoi ils peuvent bien servir.

BUSS & Cº 66, MARCHÉ-AUX-HERBES (derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de **SERV. CAFÉ ou THÉ**
SERVICES de TABLE EN PORCELAINE DE LIMOGES
ORFÈVRERIE COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX • MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Pour nos sites

Il nous plaît de signaler la belle activité du Comité de la Défense de l'Ourthe (région liégeoise).

Elle veille jalousement à la conservation du parc naturel qui est la réserve d'air et de verdure de la banlieue de Liége, réserve que l'industrie veut entamer.

N'est-il pas unique, en effet, ce site romantique aux portes de la Cité Ardente et n'importe-t-il pas de le défendre avec acharnement ?

C'est ce que fait le comité en question. Il joint à cette mission celle de développer ce qu'on appelle le « Tourisme dominical » dans les régions de Tilff et d'Esneux. Il vient de faire tracer de nombreux sentiers à travers bois afin de multiplier les promenades. « Pourquoi Pas ? » le félicite chaleureusement et les engage à faire comme le « nègre » : continuer.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La Source Blanche de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

Une funeste erreur

Une histoire de copère, pour n'en perdre point l'habitude.

Un t'ch'voli — lisez hâleur de bateaux — étant tombé d'un coup de sang, on envoie le gosse du batelier quérir un remède et solliciter de bons conseils auprès du pharmacien le plus proche.

L'apothicaire composa une potion et remit le flacon au gamin en lui disant : « Une cuillerée tous les quarts d'heure... Bien agiter avant de la lui donner ! »

Une demi-heure après, le même enfant repassait devant la pharmacie, l'oreille et l'air penaud.

— Eh bien ?... Votre malade ?

— Il est moirt, m'sieu l'apothicaire.

— Commint, il est moirt ! N'avoz nin dit ce que je vous avo dit ?

— Bin si, m'sieu... On l'a couché sus une couverte et on l'a wachoté, wachoté ! Et au quatrième wachotage, il estè moirt !

Pianos des meilleures marques neufs et occasions vente, échange, location accords, réparations facilités de paiements
G. Fauchille, 47, boulevard Anspach, Brux. Tél. 117.10.

Une raison plausible

— Et, s'il vous plaît, pourquoi voulez-vous divorcer ?

— Parce que je suis mariée.

Rei Manuel — Porto d'origine. Tel 377.13

Ohé ! Wibo

Si le docteur Wibo habitait Liége, il aurait bien du mal à se donner, ne fut-ce qu'avec les nombreuses nudités sculptées qui parsèment la ville. Citons la « Femme nue » de Rogier qui se présente aux visiteurs à la sortie de la rue des Guillemins. Le fameux groupe du « Torai », le « Faune mordu » qui en son temps, vers 1905, connut bien des histoires. (Le faune et sa compagne séjournent au Musée des Beaux-Arts). Enfin, le nouveau banc Jean Dardenne, au parc d'Avroy, qui provoqua certaines explosions de colère dans la presse conservatrice.

Le docteur Wibo, disons-nous, en verrait d'autant plus qu'il y a à Liége une bande de loustics dont la mission consiste de temps à autre à badigeonner de rouge les parties proéminentes de certains personnages. Récemment, ce fut le Torai qui fut la cible de ces farceurs. On a dû gratter quelques couches pour rétablir la bonne ordonnance de l'animal...

A Liége, la blague n'a pas encore perdu ses droits.

"UN AIR EMBAUMÉ"
Dernière Création
RIGAUD. 16, Rue de la Paix PARIS

Suprême souci

La vieille Marie s'éteignait. Toute sa vie, elle avait frotté, astiqué, ciré, lavé, nettoyé, sans épargner sa peine.

Autour de son lit d'agonisante, enfants, petits-enfants, amis et voisins étaient réunis, silencieux.

Soudain, la mourante ouvrit les yeux et parut s'étonner de voir une telle affluence dans sa chambre. Et d'une voix déjà lointaine, elle demanda :

— Avez-vous essuyé vos pieds ?...

SIZAIRE
4 roues Indépendantes
ÉLÉGANCE RAFFINÉE
SUSPENSION IDÉALE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE
30, Rue Defacqz BRUXELLES
TÉL. 469.99

LE GRAND PRIX AUTOMOBILE DE BELGIQUE. — La classique course annuelle de 24 heures du Royal Automobile Club de Belgique se disputera les 7-8 juillet sur le circuit de Spa (Francorchamps-Malmédy-Stavelot).

Grâce à sa parfaite organisation, à l'excellence des routes du circuit, à la beauté du site où sont établies les tribunes, cette épreuve se range parmi les deux ou trois courses automobiles les plus importantes organisées en Europe.

Elle a réuni, cette fois, trente-cinq inscriptions comprenant les marques les plus réputées, françaises, anglaises, italiennes et américaines. Le départ de la course sera donné le 7 juillet, à 4 heures de l'après-midi, aux tribunes de l'Eau-Rouge, à Francorchamps. La ronde des concurrents se poursuivra toute la nuit dans l'éblouissement des phares et des projecteurs électriques. Ce sera, comme chaque année, un spectacle impressionnant.

L'AFFAIRE LADEUZE

RESUMONS

On désire, nous désirons que s'atténuent les haines. Mais les faits sont les faits et le Boche a détruit Louvain et son université sans motif avouable.

Constatons et vivons. Mais il faut d'abord avoir constaté surtout si le coupable n'a pas avoué, n'a pas manifesté son regret. Il y a de hautes raisons de moralité supérieure que le cardinal Mercier a vingt fois formulées.

Mgr Ladeuze ne s'y arrête pas. Hé ! ce personnage subalterne aurait-il une revanche à prendre contre le feu cardinal ? Et Leurs Médiocrités Nos Seigneurs de Belgique n'auraient-elles pas aussi une vieille rogue cléricale à satisfaire ntre le grand défunt ?

Quoi qu'il en soit, Mgr Ladeuze s'est conduit en goujat vis-à-vis de Whitney Warren. Il s'est même conduit en maladroit vis-à-vis des Boches, dont il quémande les applaudissements. C'est un pauvre sire.

Ceci dit, il reste à voir si ce pauvre sire est responsable. On peut peut-être chercher du haut en bas de l'échelle hiérarchique qui lui a passé cette consigne, qui lui a imposé ce mensonge par prétérition. Voyons : les vrais patrons de Louvain ne sont-ce pas les archevêque et évêque ? Alors ?

Et ailleurs encore ?

Pour nous, ce qui nous stupéfie, c'est que des étudiants jeunes, avec le courage et l'audace de leur âge, leur bravoure désintéressée, aient pu se ranger derrière ce recteur à quatre pattes.

D'ordinaire, on doit retenir la jeunesse : elle s'emballe, elle est imprudente on la calme, on est fier d'elle.

A celle-ci, le vilain recteur a pu dire (pas à tous, heureusement) : « Couche ! » et elle s'est couchée. Il est vrai qu'il y a le chantage des examens et des expulsions.

Pauvre jeunesse !

Sous la protection des gendarmes

A quatorze années d'intervalle, on a encore une fois vu des cavaliers armés et casqués prendre possession des rues de Louvain et braquer leurs mitrailleuses. Mais, cette fois, ce n'étaient pas des casques à pointe, pas des boches, mais des gendarmes belges, de vulgaires « piottenpakkers » mobilisés au nombre de trois cents pour protéger la balustrade de Mgr Ladeuze contre les partisans de M. Whitney Warren.

On aurait convié les nonante-trois intellectuels du fameux manifeste, une délégation des Universités de Bonn et d'Iéna et quelques-uns des incendiaires authentiques de la bibliothèque rendus depuis à leur rond-de-cuir, à cette petite fête, qu'il n'eût pas fallu un déplacement de force plus considérable. Et si, malgré tout, il était arrivé un accident, il restait toujours la ressource à l'autorité académique d'adresser une lettre d'excuses au chargé d'affaires de l'Allemagne et à se mettre sous sa protection, comme a fait certain cercle sportif de Vilvorde.

Alma Mater

L'ex-sénateur Nérinckx, professeur à l'Université de Louvain, se distingue par son zèle ladeuzien. On l'a vu se promener parmi les groupes de manifestants pour « casseroler » tous ceux sur qui le bras académique avait quelque pouvoir.

Est-ce sur ses indications ou sur des rapports de po-

lice ? Toujours est-il qu'une demi-douzaine d'étudiants ont été renvoyés. Non pas renvoyés définitivement. L'*Alma Mater* est, malgré tout, clémente. Mais renvoyés pour quinze jours, c'est-à-dire juste assez... pour les empêcher de se présenter aux examens de juillet pour lesquels ils étaient inscrits. Ce qui équivaut pour eux à un ajournement en octobre et à la perte de leurs vacances.

Et il en est encore d'autres qui, sans renvoi, peuvent s'attendre à être ajournés. Le *Furor teutonicus* a des effets à retardement.

Conseils rétrospectifs à Mgr Ladeuze

Mgr Ladeuze, Vandervelde, qui s'est élancé au secours du recteur magnifique avec la furia du seigneur don Quichotte, et tous les épongistes veulent qu'on sacrifie le souvenir des crimes allemands sur l'autel de la réconciliation locarnienne.

Soit. C'est une opinion. Mais ils s'y prennent bien mal, comme leurs amis allemands, d'ailleurs. Ces derniers continuent à tout nier contre l'évidence. On a rejeté la responsabilité des... accidents de 1914 sur les Belges — la légende des francs-tireurs vit toujours en Allemagne. C'est insoutenable. Tandis que s'ils rejetaient la faute sur quelques militaires et sur le fantoche de Doorn on serait prêt à accepter toutes leurs explications. Quant à nos germanophiles, ils ne donnent aucune raison. Le Monseigneur et son Van der Essen ne répondent que par des arguties ou des injures, ou des abus de pouvoir — comme des renvois d'étudiants — (une petite cochonnerie, Monseigneur, soit dit en passant). S'il avait eu pour deux sous d'esprit, il s'en serait tiré facilement.

« Cette inscription, aurait-il dit, n'a rien d'injurieux : c'est la constatation d'un fait historique. L'Histoire — celle d'avant Locarno, bien entendu, — n'est qu'un tissu d'horreurs. Jules César entrant dans notre nays en conquérant décima froidement des populations entières : nous ne songeons pas à en rendre responsable S. M. Victor-Emmanuel III ni M. Mussolini. Le maréchal de Villeroy bombarda cruellement Bruxelles et la Grand'Place reconstruite rappelle cet exploit : nous savons bien que M. Gaston Doumergue n'y est pour rien. De même quand quelques lustres auront passé il ne restera du sac de Louvain en 1914 que ce beau monument et des sujets de thèse pour les étudiants en histoire et en pyrotechnie. Les souvenirs historiques comportent une grande leçon d'oubli, de cet oubli sans lequel on ne pourrait plus vivre... »

Malheureusement, Mgr Ladeuze n'a pas ou n'a plus d'esprit. Depuis l'arrivée de M. Whitney Warren en Europe, c'est un taureau dans l'arène ; il fonce sur la loque rouge qu'on lui tend avec une obstination de bête affolée. Ceci soit dit avec tout le respect que nous lui devons.

Omnia in Christo

Mgr Ladeuze a dû souffrir beaucoup dans son cœur de patriote, car le pardon des injures semble lui en avoir valu de nouvelles, mais il est aujourd'hui largement récompensé. Nous apprenons, par la voie de l'*Osservatore romano*, et sur la foi de son correspondant belge, que le recteur magnifique vient d'être nommé évêque *in partibus germanorum*.

Son siège épiscopal est, en effet, situé dans la capitale des îles Bismarck (Polynésie).

Tous les patriotes belges applaudiront à cette solution élégante d'un conflit qui devenait irritant et qui paraissait interminable.

L'inscription litigieuse

Sous ce titre, l'*Eventail* y va de son petit air de flageolet *(tenuis avena)*. Et c'est très bien. Oyez plutôt :

« Les inscriptions sur les murs, qu'elles soient électorales et sur papier, ou historiques et lapidaires, n'ont pas l'importance qu'on croit. Il suffit qu'elles soient quelque part bien à leur place pour qu'elles soient oubliées. Cependant, cela n'empêche qu'un procès-verbal d'histoire doit être sincère, et un monument, surtout reconstitué dans les conditions où l'est l'Université de Louvain, c'est un document. Peut-être se suffit-il à lui-même et peut-être l'inscription qu'on n'y lira pas sera-t-elle terrible. On l'y cherchera, et on l'y découvrira très désagréable pour ceux qui auront supprimé celle qu'on y voulait mettre et qu'on n'a pas mise. »

Mais avant ces phrases bien tassées, pourquoi Boniface a-t-il écrit : « Il est question, paraît-il, quelque part de la *Furia francesa* à Anvers — on ne sait pas bien où c'est » ?

Eh ! non, sans doute. *Furia francese* (car *francesa* n'est pas italien, mais espagnol !) est une expression dont les Italiens, avec Machiavel, se servirent à partir de la bataille de Fornoue, dans la province de Parme, où Charles VIII, roi de France, à son retour de Naples, culbuta fougueusement les armées de la république de Venise et du pape, en un quart d'heure qui fut bien vilain pour le pape comme pour le doge. Ainsi voulurent-ils caractériser l'impétuosité des Français, lors du 7 novembre 1495.

Mais dans l'hôtel de ville d'Anvers, bâtiment officiel entre tous, est un mémorial de marbre noir, fort coquettement sculpté, qui rappelle, en néerlandais, la destruction de l'immeuble au cours de la *Furie espagnole* (1567), année où les pieux soldats du non moins pieux duc d'Albe firent tout juste ce que devaient faire les Boches de la *Kultur* trois cent quarante-sept ans plus tard. Et Anvers, port où affluent les bipèdes du monde entier, n'est point une moyenne ville de province, étendue le long d'un filet d'eau sale, et où éclatent parfois les cris de mouette d'étudiants poivrots et les cris de colère d'un prêtre mieux domestiqué qu'embouché. »

Ironie des choses

C'est pour complaire à M. Hoover, candidat à la présidence des Etats-Unis, que, dit-on, Mgr Ladeuze s'est couvert de ridicule et d'odieux. Or, M. Hoover est un bon protestant, candidat des protestants rigides d'Amérique, et son concurrent démocrate est un catholique. Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain, combat donc les catholiques américains. Comprenne qui pourra.

Le coup des Loges

— C'est un coup des Loges !

Quand on lut dans les journaux cléricaux de province, puis dans la *Libre Belgique* cette explication(!?) de la campagne contre les saboteurs de l'inscription vengeresse, on resta éberlué.

Evidemment, les Loges et les francs-maçons ont bon dos, tout comme les curés et les jésuites dans l'autre camp. Tout de même, depuis que feu Mgr Mercier et M. Magnette, la crosse et la truelle, avaient fait leur paix sur l'autel sacré de la patrie, au temps déjà si lointain où la guerre avait ramené le goût des images simples et fortes, on pensait qu'il y avait quelque chose de changé et qu'on n'allait plus continuer à ranger les Belges en deux catégories bien distinctes, séparées dans des com-

partiments bien étanches : ceux qui vont à la messe et ceux qui n'y vont pas. Et puis, ça n'était plus de mode, ça ne se portait plus, comme les jupes longues et les cheveux longs.

Ce qui expliquait l'ahurissement des gens devant cette divulgation au moins inattendue. Qu'un quelconque *Courrier de l'Escaut* ou quelque petite feuille diocésaine eut levé ce lièvre, soit. Mais que signifiait ce concert ?

L'énigme ne tarda pas à être éclaircie. C'est Mgr Ladeuze lui-même qui avait envoyé à tous les journaux catholiques le mot d'ordre de mettre en cause la franc-maçonnerie et les loges. Ceci dans une lettre ultra-confidentielle, bien entendu, ce qui n'empêche qu'on en faisait des gorges chaudes dans toutes les salles de rédaction deux heures plus tard.

Déjà l'attitude de Mgr Ladeuze n'était pas très reluisante dans cette affaire. Ce n'est pas la petite diversion ridicule du « coup des Loges » qui le réhabilitera.

Question

Est-il exact que, parmi les mammifères, Monseigneur Ladeuze appartient à l'ordre des « Probochidiens » ?

Dans notre courrier

Les journaux, à en juger par notre cas, ont dû risquer la noyade sous l'inondation de lettres reçues à propos de Mgr Ladeuze, de sa balustrade et de son magnifique entêtement. C'est très curieux de voir comme les imaginations ont travaillé sur le thème fourni par ce recteur. Voici un spécimen :

« On nous écrit de Louvain, nous dit un lecteur, que le recteur de l'Université a proposé au Conseil Académique de substituer à son titre de « Rector Magnificus » celui de « Rector Teutonicus ».

Ce point ne figurant pas à l'ordre du jour, le Conseil, pris un peu au dépourvu, s'est séparé, sans avoir tranché la question qu'elle se propose de reprendre dans une séance ultérieure.

Toutefois, il a, d'ores et déjà, décidé de faire précéder cette séance d'une messe du Saint-Esprit, afin d'éclairer ses membres des lumières du Paraclet. Cette messe, à laquelle seront conviés tous les savants professeurs de l'Université ainsi que la totalité de leurs élèves, sera célébrée en grande pompe dans les ruines de l'église Saint-Pierre.

Avant la messe, le nonce du pape entonnera le « Veni Creator ». Le sermon sera prononcé par le recteur, en personne, qui développera le texte de l'Evangile : « Laissez venir à moi les Petits Boboches ! » Pour la Bénédiction, les encensoirs seront chargés de gaz asphyxiants en guise d'encens. Les assistants sont prévenus qu'ils devront se munir de masques à gaz, pour éviter tout mécompte.

A l'issue de la messe, tous les fidèles chanteront en chœur le « Heil dir im Siegerkranz » et pousseront un triple « Hoch ! » en l'honneur des hordes incendiaires.

Après cela, le Conseil académique se rendra processionnellement à l'Université, précédé de ses massiers qui auront, pour la circonstance, remplacé leurs toques moyenâgeuses par des casques à pointe, adornés de la devise « Gott mit uns ». Le cortège parcourra les rues de la ville et passera notamment par la rue et la place de la Station puis se rendra en son local où sera reprise la question restée en suspens.

On propose de plus de terminer une si brillante journée, par une soirée artistique et littéraire au cours de laquelle plusieurs jeunes gens feront valoir leurs talents variés : l'un d'entre eux se propose même, pour cors le programme, de déclamer « Le Lutrin » de Boileau prière tout à fait de circonstance et d'actualité. »

N'en jetez plus...

Notre cour est pleine et le panier à papiers aussi. Mais tout de même, cette affaire d'inscription de Louvain remué tout le monde, et nous ne savions pas que notre pays fût si riche en épigraphistes.

Un étudiant en droit nous engage à proposer, puisqu'il y a procès, que sur un calicot voyant, comme on en met à l'entrée des cinémas, l'inscription suivante soit provisoirement placée sur la balustrade :

Germanici certant et adhuc sub judice lis est

Mais un autre étudiant, celui-là en philologie romane (qu'il dit), voudrait, quand la justice aura rendu son arrêt, qu'on y mît celle-ci :

La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir

Or, Monseigneur n'acceptera jamais ce texte, pourtant classique, car nul n'ignore que Molière était franc-maçon.

Enfin, un brave employé de la Société Nationale des Chemins de fer suggère tout bêtement — et c'est lui qui nous paraît le plus malin — l'inscription trilingue que voici :

Défense de fumer
Niet rooken — Nicht rauchen

Voilà enfin une solution acceptable. Ce serait une façon délicate de rappeler à tous en général, et aux Allemands en particulier, qu'il est toujours dangereux de jeter des allumettes enflammées sur le parquet des bibliothèques.

Explication américaine

C'est donc la générosité américaine — « dono americano » — qui a reconstitué la bibliothèque de Louvain. On tire son chapeau devant cette générosité. On est reconnaissant au généreux donateur. On l'est aussi envers M. Whitney Warren. Mais envers celui-ci, c'est un autre sentiment qu'on ressent. On constate qu'il a pensé comme nous, comme les Belges de la guerre. Son cri : « Faut faire ça par les Boches ! » son cri à Ladeuze, est un cri qui a l'accent belge. Vive l'Amérique qui a pu ainsi entrer dans nos âmes et exprimer nos sentiments !

Mais que penser de cette Amérique de M. Butler qui, sous des prétextes de politique américaine, manifesterait la volonté que la Belgique ne flétrît pas lapidairement la « furor teutonicus » ? Ainsi donc, on serait sous tutelle ? Il faudrait la permission américaine de dire ceci ou d'écrire cela ? Zut ! alors. Jamais bienfaiteur ne se serait montré aussi malappris. Que cette Amérique-là qui n'a pas encore eu le temps de faire son éducation aille à tous les diables avec ses dollars.

On n'insulte pas les pauvres au moment où l'on prétend les secourir. On ne met pas la main, la main maître, sur l'épaule de l'homme à qui on a voulu faire du bien. Ce n'est pas encore tout d'être riche, il faut être modeste. Si on savait que c'est l'honorable M. Butler qui a mis aux Ladeuze, ces antiboches d'autrefois, une si jolie muselière, on serait tout prêt à envoyer à ce brave homme, quelques-unes des règles du savoir-vivre et de la bienséance qui sont un des trésors de nos vieilles civilisations.

Explications belges

On nous a tiré par les basques : « N'allez pas si fort. Ladeuze n'est pas malin, c'est entendu ; il a même fait la bête, c'est vrai, mais au fond... voyons, au fond... »

vait le plaidoyer, non pas pour Ladeuze, mais pour la thèse de Ladeuze...

Un haut magistrat nous a dit : « L'Allemagne a fait des dons merveilleux à Louvain ; sa générosité fut admirable. » A quoi nous avons fait allusion dans notre dernier numéro. Nous ajoutions : « Alors qu'on proclame cette munificence allemande qui implique l'aveu et le repentir, infiniment plus précieux que les réparations matérielles... »

Et puis, nous nous sommes souvenus que la générosité allemande n'avait pas été spontanée. Elle était ordonnée et précisée par le traité de Versailles.

Alors ? Faut-il qu'on pavoise Mgr Ladeuze et qu'on lui mette une lanterne vénitienne au derrière à la gloire du Boche « généreux » malgré lui ?

L'opinion de la « Revue des Deux-Mondes »

La prudente et modérée « Revue des Deux Mondes » elle-même condamne l'attitude de Mgr Ladeuze et comment :

...Toute cette dispute aurait bien étonné les promoteurs de l'œuvre, écrit M. Louis Gillet. On les eût bien surpris, Imbart de la Tour, Etienne Lamy, Emile Boutroux, Mgr Deploige et le cardinal Mercier lui-même, en y mettant tant de façon pour dire la vérité. Le malheur est qu'ils sont morts. Ce qui serait plus triste encore, ce serait de nous survivre au point de perdre jusqu'à la mémoire de nos deuils, de nos émotions, de notre reconnaissance, ce serait de laisser faire l'oubli, de laisser s'éteindre notre passé : c'est nous qui serions les vrais morts.

Je sais que ces souvenirs paraissent importants. Il y a aujourd'hui une politique de l'éponge et de la page blanche, qui aurait sa noblesse, si elle n'était la plus facile et si elle ne comportait encore plus d'abandon, de laisser-aller et de niaiserie. Et d'ailleurs, à quoi bon? On aura beau changer l'inscription litigieuse et faire comme si Louvain avait brûlé par un regrettable accident, sans que l'armée allemande y fût pour rien; on aura beau biaiser, pallier, user de périphrases, à qui fera-t-on illusion Ne suffira-t-il pas que la nouvelle bibliothèque soit là, pour signaler que l'ancienne a été détruite? Est-ce que le monument lui-même n'est pas un témoin et un juge?

Déjà tout a été fait pour ôter à la cérémonie du 4 juillet toute signification. On a pris le prétexte d'un centenaire, l'an passé, pour devancer les fêtes et pour éviter d'avoir l'air de célébrer la résurrection de la bibliothèque, ce qui aurait impliqué qu'on se serait souvenu qu'elle avait pu être, par Hasard, incendiée par quelqu'un. C'est l'année dernière qu'on a convoqué les délégués de tous les Instituts et des Universités pour une grande fête d'oubli et de réconciliation où il ne manquait, en vérité, que les représentants de l'Allemagne. Peine perdue! Qui pense-t-on tromper par un tel artifice?

On n'espère tromper personne, mais peut-être espérait-on plaire à quelques-uns.

Les piliers dans le plat!

L'inscription litigieuse
Est le cri du jour, et cela
émeut, au fond, le grand prélat.
(La balustrade bat Ladeuze !)

Le beau recteur, jusqu'à la gauche,
dans l'orbite se met le doigt.
C'est sur l'ordre papal qu'il doit,
paraît-il, combattre... l'ébauche !

L'architecte accepte la guerre.
Il tient fort à son ornement.
Tiens ! c'est son droit, assurément.
Nul ne peut lui jeter la pierre !

Et, parmi tous, c'est la détresse.
Pourquoi se montrer anxieux ?...
Ecoutons le dicton joyeux :
Louvain dissipe la tristesse !...

Craignant, après tout, le désastre,
Ladeuze court de tous côtés...
mais il se voit, en vérité,
balancé d'Hérode... à Pilastre !

Aussi, pourquoi cette furie !
Il veut se rendre intéressant.
Et, pour lui, c'est fort indécent,
se battre pour la « galerie » !

Je pense, surtout, qu'il redoute
la note qu'on présentera.
Dans sa facture — on le verra —
il y mettra du sel, de Soete !

Comme si d'invisibles gnomes
trimaient la nuit, chaque matin
des piliers neufs naissent soudain.
Oui, c'est la colonne fantôme !

Louvain est en état de siège !...
tout est préparé avec soin
et l'on sent venir de très loin
l'Hoover et son triste cortège !...

O ! Vatican, tu nous assomme !...
As-tu donc si peur de Berlin !...
Devant cette peur du voisin,
moi je reste baba, ô Rome !...

Marcel Antoine.

Un joli résultat

Si nous étions le ministre d'Allemagne à Bruxelles, c'est nous qui enverrions le Mgr Ladeuze à tous les diables. S'il s'était tenu tranquille, s'il avait laissé poser sur la

STE AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTERABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

façade de la nouvelle bibliothèque de Louvain l'inscription composée d'accord avec le cardinal Mercier, tout se serait passé en douceur. L'inauguration aurait passé à peu près inaperçue. Comme personne ne lit ni n'écoute les discours d'inauguration, Monseigneur et ses acolytes auraient pu glisser sur tout ce qui pouvait être désagréable à l'Allemagne. On se serait étendu à loisir sur la générosité « prestigieuse » de l'Amérique en général et de M. Hoover en particulier. On aurait même eu quelques mots gentils pour Mgr Baudrillart, M. Imbart de la Tour et le comité français et tout eût été dit. On aurait très vite oublié l'inscription vengeresse.

Mais en bon néophyte de la germanophilie, Monseigneur a voulu faire du zèle.

Le résultat c'est qu'il est apparu aux yeux du monde entier que si, grâce au mari de Mme Carnoy dit Locarnouille, ministre de l'Intérieur, la Belgique officielle est favorable à l'oubli des injures et même à l'oubli de l'Histoire, la Belgique « vraie », elle, n'entend pas du tout que l'incendie et les massacres de Louvain soient mis sur le compte du feu du ciel. « Pas de zèle, Monseigneur, surtout pas de zèle », comme disait un de vos confrères, un certain Talleyrand, en son temps évêque d'Autun.

Chez le président des Amitiés Françaises

L'autre mercredi, jour de la démolition de la balustrade du Recteur Magnifique (la défenestration de Louvain), M. et Mme Vleminckx avaient réuni aimablement, pour saluer Whitney Warren, quelques amis et quelques journalistes, truchements de l'opinion publique, ou tout au moins de cette partie des Belges qui ont conservé la prétention d'être libres... de ne pas oublier les sanglantes horreurs de l'armée du Kaiser.

Vleminckx toasta avec une éloquente aisance ; Edouard Huysmans parla avec la vigueur et la malice agressive qu'on lui connaît et Whitney Warren répondit par quelques paroles simples qui, montrant trop sa modestie, ne cachaient pas son émotion...

Whitney Warren

On fume maintenant un cigare et l'on cause. Warren promène de groupe en groupe sa carrure athlétique et ses épaules de cariatide. Nous nous souvenons d'un timbre des Etats Unis qui figurait dans notre collection au temps de notre enfance et qu'on dénommait la grosse tête d'Amérique. La physionomie de Warren nous rappelle cette effigie. Peut-être ne lui ressemblerait-elle pas plus que ça, si nous l'avions sous les yeux ; mais, invinciblement, ce souvenir d'une tête puissante et mâle s'éveille en nous. Oh ! le bel échantillon de la race : de larges méplats, la coupole du front très découverte, des cheveux blancs rejetés en arrière, en courte flamme, un œil calme qui sourit mais dont on devine que, quand le sourcil se fronce... Il parle le français en cherchant quelquefois ses mots, avec ce pittoresque accent anglo-américain qui fait sonner et chanter la phrase sur un rythme au ralenti. On a l'impression d'une force ordonnée : « Dans mon architecture, il y a un plan et des lignes ; dans ma conduite aussi. »

Il parle peu de l'affaire. Il conte simplement, avec bonne humeur, comment, ayant rencontré Mgr Ladeuze dans une salle de la Bibliothèque, une heure après que le sculpteur De Soete eut été emmené au commissariat de police, il présenta aimablement sa femme au prélat.

— Je ne lui en veux pas. Les hommes sont souvent les jouets des événements ou les serviteurs inconscients de leurs passions. L'instinct — l'instinct bon ou mauvais — dirige, selon les cas, les actions des plus cultivés, de ceux qui croient avoir le plus de contrôle sur eux-mêmes : est-ce que, malgré lui, Mgr Ladeuze, en désaccord dès le début avec Mgr Mercier et d'autres dignitaires de l'Eglise, n'a pas cédé à l'obscur ressentiment qu'il avait gardé de son échec ? N'a-t-il pas obéi aujourd'hui, lui dont les volontés avaient dû s'incliner devant la toute-puissance du cardinal, au besoin instinctif d'avoir raison, de dire le dernier mot ? Peut-être ne s'est-il pas soucié assez, serviteur de Dieu, du *perseverare diabolicum* ?...

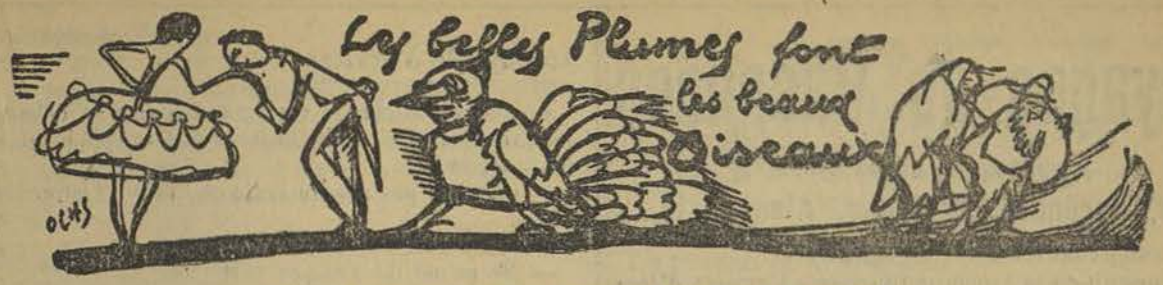
Et Whitney Warren a, sur les lèvres, un sourire flottant.

Anecdotes

Il est plein d'anecdotes et il les conte bien. Sur Wilson, qu'il déteste, sur Clemenceau, Foch et Pétain qu'il admire, sur d'Annunzio qu'il considère comme un surhomme. Car, pendant la guerre, il a déambulé sur tous les fronts alliés ; il a été à Caporetto, en Albanie, à Fiume. Il a vu d'Annunzio partir en avion pour survoler les lignes autrichiennes et d'Annunzio, dévissant un bouton truqué de sa combinaison d'aéronaute, lui a montré des pilules de cyanure qui l'eussent empêché de tomber vivant aux mains de l'ennemi...

Et il s'étonne encore aujourd'hui de ce que nous ayons gagné la guerre. Cela a tenu à un rien. Sans le commandement unique, nous étions perdus. Les malentendus entre les peuples alliés — ah ! s'il n'y avait pas les politiciens, comme ils s'entendraient, les peuples ! — ne se sont dissipés que devant l'extrême gravité du péril commun. Mais la fraternité universelle aura son jour ; les Etats Unis d'Europe ne sont pas du domaine de la Chimère... Et un bel optimisme éclaire d'une flamme le fier visage de Whitney Warren...

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Les champs de courses, organisés, dit-on, pour l'amélioration de la race chevaline, sont, avant tout, le rendez-vous du monde élégant (au pesage, s'entend). C'est là que défilent, mêlés à la foule, les mannequins des grands couturiers, qui les y envoient pour tâter le jugement du public sur leurs dernières créations.

Ces jeunes personnes, triées sur le volet, font valoir, à l'aide de leurs charmes naturels et des multiples artifices qu'elles emploient, les modèles originaux jaillis du cerveau créateur du maître.

Que de modes jolies, belles ou excentriques, ont eu leur point de départ, de vogue, au champ de courses ! La chose est d'ailleurs inévitable, étant donné qu'à la manière des moutons de Panurge, les femmes suivent l'exemple si gracieusement offert à leurs yeux émerveillés.

Hélas ! cependant, que d'erreurs elles commettent en adoptant d'emblée, pour elles-mêmes, les modèles faits spécialement pour les mannequins ! Mais qu'importe, les femmes sont tellement ingénieuses qu'elles finissent toujours par adapter les modes à leur personne ou à s'adapter elles-mêmes à la mode. Et, en peu de temps, tout rentre dans l'ordre et le calme jusqu'à la prochaine révolution.

Les vacances offrent des joies multiples. N'oubliez pas d'emporter vos pliants de plage, fauteuils en fer laqués, parasols inclinables, pliants de pêche, de « Fantasia », 11, rue Lebeau, Bruxelles.

La musique au jardin

Mme Marie Mockel qui fut, on s'en souvient, une chanteuse exquise et qui est demeurée un admirable professeur de chant, donne dans son jardin de Rueil une audition de ses élèves. Mais au lieu de leur faire chanter à chacune d'elles un petit morceau de concours, selon la coutume, elle a profité d'un charmant décor naturel pour monter en plein air une œuvre musicale admirable et oubliée, un acte d'un des plus vieux opéras français : « Les plaisirs et les peines de l'Amour » de Cambert, rival et précurseur de Lulli.

Cette œuvre vénérable et charmante n'avait plus été représentée depuis le règne de Louis XIV. Avec le concours de M. Stéphane Austin, qui fut un des pensionnaires de la Monnaie, et de M. Valette, l'orchestre étant dirigé par M. Félix Rangel, maître de chapelle à Saint-Eustache et chef d'orchestre de la Petite Scène, les élèves de Mme Marie Mockel en nymphes et bergers ont interprété avec une grâce charmante le petit opéra mythologique qui mériterait d'être exhumé sur un plus grand théâtre. Puis le soir venu en manière de délassement elles ont joué une délicieuse petite opérette d'Offenbach : « Le mariage aux lanternes ». Un public de choix où il y avait beaucoup de Belges de Paris a fait au charmant professeur et à ses élèves une ovation chaleureuse. Il y avait de quoi. Des chants, des danses, de jolies jeunes filles évoluant en tunique grecque sous de beaux arbres. Grâce à Mme Mockel, ils avaient joui d'un des plus jolis spectacles qui se puissent voir. Ajoutons que notre ami le poète Albert Mockel y était bien pour quelque chose.

Le choix de l'élite se porte sur la voiture «Berliet Six», parce que l'élégance raffinée de sa ligne est bien française, qu'elle offre les avantages des voitures de grande classe. Accélération foudroyante en côte, grâce à son démultiplicateur ; souplesse, silence. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Téléphone : 388,47.

Le pari

Le lieutenant V..., grand parieur, a la réputation de gagner tous les paris qu'il fait. Un jour, il change de régiment. Son nouveau colonel, qui avait entendu parler de lui, se présente et lui dit :

— Ah ! c'est vous, lieutenant, qui gagnez tous les paris ?

— Oui, mon colonel, parce que je suis physionomiste.

— Ah !... Eh bien ! dites-moi ce que vous lisez sur ma figure ?

— Je vois, mon colonel, que votre blessure de la cuisse s'est rouverte.

— Vous dites ?... Je vous ferai remarquer, lieutenant, que je n'ai jamais été blessé à la cuisse.

— Pardon, mon colonel, je sais ce que je dis.

— Mais enfin...

— Sans doute avez-vous des raisons de n'en pas convenir ?

— Jamais de la vie ! Voulez-vous parier ?

— Volontiers : vingt belgas.

— Va pour vingt belgas...

Le colonel descend sa culotte et exhibe, à la grande joie des officiers, une cuisse en parfait état, sans la moindre cicatrice,

— Cette fois, vous avez perdu, lieutenant.

— C'est vrai, mon colonel, j'ai perdu... Que voulez-vous ? On peut se tromper. Voici vos vingt belgas...

Le colonel, tout heureux d'avoir roulé l'imbattable lieutenant, empoche les cent francs et envoie au premier colonel du lieutenant V... ces mots :

« Le lieutenant V... vient de parier avec moi vingt belgas que j'avais une blessure à la cuisse ; il a perdu. »

Le lendemain, le colonel éberlué recevait cette non moins laconique réponse :

« Lieutenant V... avait parié cent belgas contre moi qu'il vous obligerait à montrer votre... J'ai perdu. »

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 et fr. 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, Boulevard M. Lemonnier, 93.

Voyages de Vacances

accompagnés ou individuels

Alpes, Pyrénées, Bretagne, Alsace etc.....

Prix comprenant toutes les dépenses.
Envoi gratuit de la brochure illustrée « Voyages d'été » contenant tous nos itinéraires.

TOURISME FRANÇAIS
214, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.
Téléphone : 150.43

Le carnet du Dr Grégoire

Abstinent. — Un monsieur qui a une gastrite.
Appétit. — Le commencement de la faim.
Album. — Mirliton relié.
Alcôve. — L'atelier des poules.
Amitié. — Le dévouement des autres.
Apathie. — La nourrice de la Routine.
Avarice. — Prodigalité posthume.
Bête. — Tout le monde : vous, moi... vous surtout !
Bigoterie. — La goinfrerie de la Dévotion.
Buffet. — L'excuse du bal.
Caricature. — Un portrait grotesque dont l'original a souvent l'air d'être la charge.
Causer. — Pour un bavard : parler tout seul.
Clavecin. — Très supérieur au piano : faisant moins de bruit.
Collaborateurs. — Deux auteurs qui ont fait la pièce à *lui tout seul.*
Dignité. — Une façon de marcher sur les pieds des autres, sous prétexte de ne pas se laisser marcher sur les siens.
Distique. — Deux vers dont l'un est souvent de trop... et l'autre aussi.

Ce n'est pas tout

de dire, il faut prouver. La preuve est faite que les cafés Castro sont supérieurs en qualité, arome, finesse. Gros : A. Castro, 83, avenue Albert, Bruxelles. Tél. 447.25.
Exigez chez votre épicier du café Castro.

Un mot du temps de guerre

On rappelait ces jours-ci ce mot d'enfant du temps de guerre :

— Qu'est-ce que c'est qu'un député et qu'est-ce que c'est qu'un amputé, demandait Nicole qui avait alors six ans, à sa grande sœur qui en avait huit.

— Un amputé, répondait la grande sœur, c'est un homme qui revient de la guerre, et un député c'est un homme qui ne va pas à la guerre.

Plaisant reflet du sentiment public qui, en ce temps-là (1916) n'était guère favorable aux parlementaires. Maintenant, on blague encore les députés, mais c'est pour d'autres motifs.

MARMON 8 CYL

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer
Agence gén.: *Bruxelles-Automobile*, 51, r. de Schaerbeek

Au pays de Verviers

Auguss resconteurt si camarâde D'Joseph so l'Place dè Martchi et tôt d'hindant Crapaurowe D'Joseph li dit d'in air ennocint :

— On n'est pus sûr du nollu po, l'djou d'ouye, séss', valet...

— Neni, c'est bin vraie ! fait Auguss.

— Né même du s'meyeu camarâde.

— Taiss'-tu donc, D'Jôseph, fait l'aut', vexé.

— Né même du s'prop' fré, dit to triss D'Jôseph !

Auguss qui c'nohéve D'Jôseph po on gai compagnon, li r'louque tot paf, mais Auguss fourri vraimint estoumaqui quwand D'Jôseph li dèrit :

— Né même di sui-même !

Dè cô, Auguss pinsa qui duvnèv toqué, mais D'Jôseph continua :

— C'est portant comme d'ju t'el dit, Auguss : l'samène passeie, tot volant fé on pèt, d'ja tchi è m'pantalon !

Toutes les occasions sont bonnes

pour offrir des fleurs, une gerbe, une corbeille aux personnes qui vous sont chères. Elles auront d'autant plus de plaisir à les recevoir qu'elles auront été choisies à la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles. Tél. 271,71.

Horrible !

Une dame conduisit un jour chez son médecin une vieille concierge qu'elle aimait beaucoup.

— Chère Madame, à quoi puis-je vous être utile ?

— Docteur, ce n'est pas pour moi, c'est pour cette pauvre femme que je vous amène. Elle a une crise d'appendicite nécessitant une opération immédiate.

— Et qui est cette pauvre femme ?

— C'est la concierge

Alors, le chirurgien, avec un haut-le-corps :

— Ah ! ça, Madame, est-ce que, par hasard, vous me prendriez pour un ouvreur le portières ?

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. *Téléphone 183,14*

Politesse

Ce jeune avocat liégeois est renommé pour le raffinement de sa politesse et son esprit d'accommodation.

— Vous n'aimez pas les chiens, cher maître, lui disait l'autre jour la jolie Mme R. B...

— « Je ne les aime pas » est peut-être beaucoup dire. Mais il est certain que, si j'allais dans un pays où il n'y en eût pas, ce n'est pas cela qui m'empêcherait d'y rester...

Partir c'est mourir un peu

Les élégantes s'en vont vers la mer ou la campagne, mais avisées elles n'oublient pas d'emporter dans leurs bagages tout ce dont elles auront besoin pour être jolies et les mille et un riens qui complètent la toilette, tels que les bas de soie Lorys

Lorys, le spécialiste du bas de soie. *Bas « Liva »*, à 39 francs ; *bas « Livona »*, à 49 francs ; *bas «Lido»*, avec talon triangulaire amincissant les chevilles, à 65 francs, et les merveilleux bas « Rolls », à 59 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché-aux-Herbes. A Anvers : [illegible], Remp. Ste-Catherine.

Le tarif de l'affection

On engage une gouvernante pour le jeune Boby qui a six ans. La mère dit à la gouvernante :

— Et vous porterez de l'intérêt à l'enfant, n'est-ce pas?

— Certainement ; mais si Madame veut que je l'aime réellement, ce sera cinquante francs de plus.

On ne voit pas la fin

d'une chose éternelle. Par comparaison, on ne voit pas la fin d'une paire de chaussures à semelles de caoutchouc de « *Footing Shoe* », la chaussure pratiquement inusable.

« *Footing Shoe* », 60, rue des Chartreux, Bruxelles.

Un mot de Willy

Dans un salon littéraire où il était question de Paul Valéry, plus loué que lu, Willy insinuait que les vers de cet académicien endormaient souvent ses prétendues admiratrices.

Comme elles se récriaient, il insista :

— On parle bien souvent de Valéry-sur-Somme, mais qui dira les sommes sur Valéry ?...

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE

gros prix pour piano usagé

Un autre mot du même

Dans un établissement de nuit où le patron, le personnel et les guitaristes étaient Slaves, un groupe de Sud-Américains, effroyablement noirs, menait un grand tapage et bousculait un peu vivement la vaisselle.

Willy, assez pâteux, murmura dans la broussaille de sa moustache blanche :

— La curée chez les Russes !

Un peu de statistique

Au Jardin des Plantes, racontait un jour Marcel Arnac, les grilles fermées, à la nuit, le lion passe en revue les animaux. Tous sont là ; le singe seul est absent. Où est-il ? Que fait-il ? Mystère.

A l'aube, il revient, fourbu, rompu, n'en pouvant plus. On le presse, on l'interroge.

— Qui vous a mis dans un état pareil ?

— Ah ! si vous saviez...

— Mais encore ? Dites...

— Eh bien ! voilà Je suis amoureux fou de la girafe. Je l'embrasse cent fois par heure. Ça me fait quatre-vingts kilomètres dans les jambes à la fin de la journée...

Elle perdait sa jarretière

et comme elle avait un ventre qui faisait bien une trentaine de kilos à lui seul, elle ne put se baisser pour la ramasser et force lui fut de trottiner sur le boulevard du Midi, avec un bas en tire-bouchon. A cette dame, dont nous voulons respecter l'incognito, à elles qui sont affligées de la même infirmité, nous disons simplement : Buvez du Thé STELKA, il est délicieux, et vous retrouverez rapidement cette ligne idéale qui vous permettra toutes les élégances et vous préservera du ridicule. Le Thé STELKA, hygiénique et amaigrissant, est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

PIANOS ET AUTOS · PIANOS

Brasted

O. Stichelmans · 21 av Fonsny · Brux.

LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le paysan et le douanier

Un bon paysan se présente à la douane, chargé d'un énorme ballot soigneusement ficelé.

— Rien à déclarer ?

— Rien du tout.

— Et là-dedans ?

— C'est de la nourriture pour mes lapins.

— Montrez.

— Puisque j'vous dis que c'est d'la nourriture pour mes lapins.

— Montrez tout de même.

Le paysan se décide enfin à ouvrir le paquet qui déborde de tabac, de dentelles, de cigares et d'allumettes. Victorieux, le douanier s'écrie :

— C'est cela que vous appelez de la nourriture pour vos lapins ?

Et l'autre, sans se troubler :

— Parfaitement, M'sieur le douanier, et si y n'voulont pas la manger, y n'auront rien d'autre...

Ne dites pas

que cela vous est égal de connaître le nom de l'huile que vous mettez dans votre moteur, au contraire il faut exiger et ce dans votre intérêt, l'huile « Castrol », le meilleur des lubrifiants, recommandé par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Chez le médecin

Le malade, après avoir remercié, sort son portefeuille et demande :

— Docteur, combien vous dois-je ?

— Cinq cents francs.

— Oh ! dit le malade, c'était plus grave que je ne croyais.

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

Distinction

Une dame amie de Ruskin et en même temps admiratrice de Whistler, reprochait au peintre de vouer au grand critique anglais une haine trop véhémente.

— Pourquoi vous acharner, lui disait-elle, contre un vieillard qui a déjà un pied dans la tombe ?

— Oh ! répondit simplement Whistler, ce n'est pas à ce pied-là que j'en veux...

BIJOUX OR 18 KARATS

BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES

OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

CECI n'est pas un Canard, mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Sait-on jamais ?

Un professeur de l'Institut, passant un jour sur la route de Paris à Deauville, aux portes d'Evreux, où s'élève une superbe *Maison de Justice et de Correction*, fit à son compagnon de voyage, un député, cette remarque :

— Les députés ne refusent jamais de voter des crédits pour la construction de prisons ; il n'en est pas de même quand on leur propose d'édifier de nouvelles écoles.

Alors le député de répondre :

— Que voulez-vous, mon cher, nous sommes sûrs de ne plus retourner à l'école tandis qu'en prison, on ne peut jamais savoir...

La femme sportive

Nos charmantes contemporaines s'adonnent avec ferveur à tous les sports, mais elles ne peuvent oublier que le moindre choc aux organes de l'abdomen peut mettre leur santé en danger ; c'est pourquoi les femmes averties portent toutes une bonne ceinture Defleur, spécialement étudiée pour les sports, ainsi que le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, qui forme une jolie poitrine. *M. C. Defleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères*, 28.

Vaines consolations

Une dame visitait une maison de détention, en Angleterre, et, s'adressant à un prisonnier d'aspect sympathique, cherchait à lui donner quelques consolations :

— Vous serez joliment content, quand vous sortirez d'ici, n'est-ce pas ?

— Hum ! m'ame, répondit l'homme avec une moue... pas particulièrement... je suis condamné à perpétuité...

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98 610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

L'union fait la force

Dans une chambre d'hôtel, en Suisse, un voyageur solitaire qui a pour voisin de chambre un monsieur et une dame d'un certain âge, entend le monsieur dire à la dame :

— Mets-toi dessus...

Puis un craquement.

Alors, la dame s'écrie :

— Mets-toi dessus, toi !

Nouveau craquement.

— Ces gens-là sont effrayants, se dit le voyageur solitaire.

Mais la voix du monsieur profère ces mots stupéfiants :

— Maintenant, mettons-nous dessus tous les deux !

Et le couvercle de la malle, qu'on ne pouvait pas fermer, fut complètement brisé sous le poids des deux époux.

AUTOMOBILES **LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Si vous voulez

bien manger sans trop délier les cordons de votre bourse, allez chez « Wilmus », le bon restaurateur du boulevard Anspach, 112, au fond du couloir (près de la Bourse).

Les hommes d'affaires se rencontrent chez Wilmus.

Prévenance

Alphonse Allais et Capus se promenaient un jour sur une route. C'était aux temps héroïques où les bicyclettes n'avaient pas de freins. Trois cyclistes s'époumonnaient et pédalaient ferme dans une descente pour avoir de l'élan dans la montée suivante. Alphonse Allais se met en travers de la route et fait de grands signes de bras, comme si un danger terrible menaçait les cyclistes. Ceux-ci se cramponnent à leurs machines, freinent des jambes, des muscles, de tout le corps.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ?

Alors, Allais, en confidence :

— Faites attention à la montée...

Les sommités médicales du monde entier reconnaissent la valeur exceptionnellement active de

l'apéritif ROSSI

Entre elles

A Paris, à un restaurant du Bois de Boulogne.

Une victoria s'arrête. Une jeune blonde descend...

— Tiens ! Irma, s'écrie une amie qui trempait un gâteau dans un verre de xérès.

— Ah ! c'est toi, comment vas-tu ?

— Comme les affaires..., assez tristement.

— Tu es seule ici ?

— Je ne sais pas, je ne fais que d'arriver.

STANDARD-PNEU -- 188, Bd ANSPACH, BRUX.

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Ça n'a pas d'importance

Un soir, à dîner, parlant de deux collaborateurs qui ont produit beaucoup de vaudevilles médiocres et de romans sans valeur, un convive envoya cette boutade :

— Il paraît qu'un des deux ne sait pas lire ?

Alfred Capus répliqua de son ton le plus aimable :

— Qu'est-ce que ça fait, puisque l'autre ne sait pas écrire !...

Pour faire un bon mariage

JACK. — Il paraît que les mariages les plus heureux sont ceux où les époux ne se ressemblent en rien...

JIM. — Parfaitement mon avis... aussi je tiens essentiellement à une jeune fille qui ait de la fortune...

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence

adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Vers solitaires

Le pain a renchéri d'un sou, l'aure matin.
Qu'a le pain ?
???
Momille s'est fâchée avecque sa famille.
Qu'a Momille ?
???
Banon, furieux, s'écrie : « Ah ! sacré nom de nom !»
Qu'a Banon ?
???
Cahouette a mal aux pieds, au ventre et à la tête.
Qu'a Cahouette ?
???
Le son de ce piano ne me semble pas bon.
Qu'a le son ?
???
Netons chante, s'amuse et fait bons gueuletons.
Qu'a Netons ?
???
Ou-Tchou, soudain se sauve en courant comme un fou.
Qu'a Ou-Tchou ?
???
Feu Thiers se montre à nous fantômal et pervers.
Qu'a feu Thiers ?
???
Ce rôle me déplaît et pourtant il est drôle.
Qu'a ce rôle ?
???
Ta strophe est incomplète et boite, cher Adolphe.
Qu'a ta strophe ?
???
Après avoir pondu cette rime dernière.
Le poète est tombé mourant, sur son derrière.
Qu'alors y faire ?

(Le Rabelais.)

Le plaisir des yeux

est intense et communique à l'esprit le caractère artistique d'un intérieur meublé avec goût. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, que l'on trouve le choix le plus considérable de meubles neufs et d'occasion.

Relativité

LE PASTEUR. — Rappelez-vous bien, dans la vie, que la richesse ne fait pas le bonheur.

PATT. — Vrai, sir... mais elle permet de choisir la misère qui vous est le plus agréable...

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

A l'instar de Glozel

En travaillant dans une mine de chocolat fossile, des ouvriers ont mis à découvert un grand gisement de vélocipèdes remontant à la plus haute antiquité. Un savant croit pouvoir affirmer que ces engins de transport ont servi aux Romains pour débarquer à Marseille.

Cinq cent mille

paires de chaussures ont eu leur existence prolongée par l'emploi habituel de la crème « Rus » pour leur entretien. Ce serait un tort de ne pas employer la crème « Rus ». Votre droguiste doit vous vendre la crème « Rus ».

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT
ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** *au même prix*
Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs
Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT
Voyageurs visitent à domicile sur demande

Théâtre d'autrefois

Voici une affiche que l'impresario Volange, vers le milieu du siècle dernier, faisait afficher dans les villes et bourgades de la Brie, où il promenait ce qu'on n'appelait pas encore alors une « tournée » :

PAR PERMISSION DE M. LE MAIRE

la troupe de M. Volange fils, passant par cette ville pour se rendre dans les plus importantes de la France et de l'étranger, où elle est attendue et désirée, donnera aujourd'hui une représentation de :

JOSEPH

drame lyrique de MM. Alexandre Duval et Méhul, de l'Institut. La pièce sera jouée en drame, afin que la musique ne ralentisse pas l'action. Cependant pour ne pas priver le public des délicieux accords de M. Méhul, la superbe romance de :

A PEINE AU SORTIR DE L'ENFANCE

sera chantée dans un entr'acte par mademoiselle Flore, élève du Conservatoire, et première cantatrice d'un des grands théâtres de la capitale.

Cette brillante soirée sera terminée par

La Fête de Campagne
ou l'Intendant comédien malgré lui

comédie-proverbe, l'un des chefs-d'œuvre de feu Dorvigny, que la mort vient d'enlever récemment aux Muses, qui pleurent sur sa tombe.

Dans cette pièce, M. Volange fils, successeur de son père, remplira le rôle créé par ce célèbre comédien, dont la réputation n'a pas besoin d'éloges, et changera sept fois de costumes, de caractère et de physionomie avec la célérité la plus extraordinaire.

Messieurs les militaires et messieurs les enfants nés à Pontoise ne payeront que demi-place.

Vacances

Sans musique, point de gaîté,
C'est pourquoi, n'oubliez pas
d'emporter votre portatif

"La Voix de son Maître"

Beauté des dictionnaires

Découvert dans le dictionnaire Gazier (article lune) cette perle :

« L'ignorance et la superstition ont attribué à la lune des influences qu'elle ne peut avoir ; ainsi, on a cru que la lune d'avril ou la lune rousse gelait les plantes. C'est faux, mais il est vrai que les nuits sereines du mois d'avril nuisent à la végétation lorsque la lune brille. »

Ceci n'est pas un conte

La commune d'Ixelles, comme chacun sait, est un des faubourgs les plus aristocratiques. A la chaussée d'Ixelles, n° 93, vous trouverez le meilleur café Van Hyfte. (Torréfaction fraîche au jour le jour.)

Soyez prévoyants! Ce n'est pas

parce qu'il fait chaud, qu'il faut oublier que dans un temps relativement rapproché il fera froid. Faites placer immédiatement sur le foyer de votre chauffage central, un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Un thermostat règle tout seul, sans aucune intervention, la chaleur du chauffage, suivant la température extérieure. Plus de charbon, plus de domestiques, aucun entretien.

Nu-way Chauffage LUXOR, 44, rue Gauchere BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Fumer...

Un médecin disait à J. Sandeau :

— Vous fumez trop ; et c'est très mauvais.

— Ah ! répondit l'auteur de *Marianna*, ça ne me fera jamais autant de mal que ça m'a fait de plaisir.

— Pourtant, si l'on vous disait que la pipe que vous allez fumer va vous tuer ?

Sandeau, froidement et sans hésiter :

— Je prendrais la plus grande que je pusse trouver et je la bourrerais aussi fort que possible... afin qu'elle durât plus longtemps.

L'essence à 3 francs

C'est le moment ou jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Bollée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel Picquart, 37. Tél. 591,92.

Le tonneau des Danaïdes

Dumas père, qui gagnait des millions, a passé sa vie entière au milieu des embarras d'argent. Il n'était pourtant ni joueur, ni buveur.

— Le Plutarque qui écrira ma vie, disait-il, ne manquera pas de raconter que j'étais un panier percé, en oubliant d'ajouter, bien entendu, que ce n'était pas toujours moi qui faisais les trous au panier !

SPORTS Tennis, croquet, natation, canotage, athlétisme, courses, etc. Auto, moto, tourisme, pêche. Equipements généraux pour tous les sports. Maison des Sports, 46, rue du Midi, Brux.

Pincées de pensées

— Les hommes sont toujours sincères. Ils changent de sincérité, voilà tout. *(Tristan Bernard.)*

???

— Le vieillard se fait autant d'illusions sur le passé que le jeune homme sur l'avenir. *(C. M. Valtour.)*

???

— Tout n'est pas rose dans le métier de bas-bleu.
(Mme Delarue-Mardrus.)

MOON PRESENTE LA 8 CYL. en LIGNE la plus intéressante du marché. M. ROULEAU, 9, Boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Bij Donnekoppe

Twee klein kneullekens ginken in den bollenwinkel.

— En vieaïle mennekes ? vroegde madameke.

— Vietweulfseensenalfbollekesmadamekenastablieft.

— Ja menneke, dewelke, de dai ?

— Javandaanenbokalmadamekenastablieft.

— Hiézie menneke, en nog eene doobaa omdat vie ai es ; gaaïle zaait zekers twee gebruus niewôô ?

— Jamadameke.

— Nen tweeling zedde gaaïle, niewôô ?

— Naaijemadameke ! ! !

— Ou ood zeddega menneke ?

— Zevejoormadameke.

— En gaa ventje ? zaaze tegen den andere.

— Uukzevejoormadameke.

— En gaaïle zaaït gienen tweeling ?

— Naaijemadameke ! ! !

— Wannier zedde gaa gebore ?

— Denzesdejunimadameke.

— En gaa ventje ? tegen het ander kerelke.

— Uukdenzesdejunimadameke.

— En ge zaaït gienen twieling ? Mô wa zaaie gaaïlen den ?

— Etoverblijfselvanendraaïlingmadameke ! ! !

L'art de choisir

n'appartient qu'aux personnes de bon goût. Les femmes distinguées choisissent leurs crêpes de Chine, Mongols et Georgette à la Maison SLES, 7, rue des Fripiers, à Brux. Grand choix de dessins nouveaux et teintes mode.

Propos de noces

Deux amies causent à l'église pendant un mariage. La fiancée est jeune et jolie ; le fiancé a au moins soixante ans.

— Et toi qui disais qu'elle avait fait un mariage d'amour !

— Dame, puisqu'elle aime l'argent.

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES TORCHES de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

Près du port de Grognon

Au martchi d'Nameur, one commère d'on village voèsin raconte ses poènes à one di ses connichances :

— N'est-c'nin malhèreux ! dis-t-elle. J'aveuve one trôie, li pu belle do pays, qui m'aveuve co d'né huit bia couchats dairennemint. Au matin, quand j'l'ai sognî, elle esteuve si bin hêtie, et v'là qui j'vins de l'trover moite !

— Mâria ! dit l'ôte, ci qu' c'est d'nos autes tot d'minme !

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuration, tandis que s'éliminent en douceur les âcretés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Mort à la tâche

Abraham rencontre Salomon, rue de la Loi.

— Eh pien ! Salomon, quoi de neuf !

— Rien, Abraham ; ou plutôt si ; je me marie !

— Ah ! je te félicite, Salomon ! Et as-tu trouvé une maison ?

— Non, Abraham.

— Ah ! tu sais, la mienne, celle que tu connais pien, avenue d'Auderghem, est encore disponible ; cela pourrait-il te convenir, Salomon ?

— Cela dépend, Abraham, de ce que tu demanderas pour me la louer.

— 1,800 francs, Salomon.

— C'est trop cher pour un jeune marié.

— Ecoute, Salomon : tu n'es pas tout le monde et je veux faire quelque chose pour toi. Je te loue la maison pour 1,800 francs et, chaque fois que tu auras un enfant, je te fais un rapais de 100 francs.

— J'accepte, Abraham.

Salomon occupa donc la maison et paya recta son loyer, par anticipation.

La deuxième année, il aligna 1,700 francs à Abraham.

— Ah ! dit Abraham, tu as eu un enfant ? Bien !

L'année suivante, Salomon n'aligna plus que 1,500 francs.

— Tu ne te trompes pas, Salomon ? dit Abraham : tu ne me donnes que 1.500 francs.

— Parfaitement, dit Salomon, j'ai eu des jumeaux.

— Oh ! oh ! dit Abraham, dont le nez s'allongea.

A quelque temps de là, Abraham rencontre Mme Salomon en grand deuil.

— Eh pien ! Matame Salomon, il y a tonc eu un malheur dans votre famille ?

— Comment ? Monsieur Abraham, vous ne savez pas ? Mais Salomon est mort !

— Comment, Salomon est mort, Madame ? Mais qu'est-ce qu'il a eu, le pauvre Salomon ?

Mme Salomon rougit pudiquement, et, baissant les yeux :

— Monsieur Abraham, il voulait avoir la maison pour rien.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Sagesse

Durand raconte au cercle qu'il a reçu une gifle.

— Je suppose, lui dit-on, que vous l'avez rendue ?

— Jamais de la vie. Pourquoi l'aurai-je rendue ? Si je l'avais rendue, j'en aurais reçu une autre que j'aurais dû rendre aussi... et alors il n'y avait pas de raison pour que cela finisse.

Oui, mesdames

« Acheter du charbon est facile ».
« Choisir du bon charbon est plus difficile ».
« Faites l'essai des charbons Becquevort, Boulevard du Triomphe, 15. Tél. : 520,43 et 563,70. »

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

AUTOMATIQUE SILENCIEUX
PROPRE ECONOMIQUE

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28
BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

Animal dangereux

Le professeur interroge un de ses élèves sur la faune africaine. L'enfant oubliant de citer le rhinocéros, il veut le mettre sur la voie.

— B..., vous oubliez quelque chose. Voyons. Vous savez bien. Ce qui est très dangereux à approcher et qui a une corne.

— L'automobile, répond l'élève.

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles antfaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Mot d'enfant

Kipling, brillant causeur, rappelait un jour, en souriant, qu'il lui arriva « de porter sur les nerfs à quelqu'un ». Il visitait un ami de province. Il y avait là la petite fille de Gladstone, miss Dorothy. Ce fut elle qui fit à Kipling les honneurs du jardin.

Au retour, on demande à la fillette :

— Vous avez été sage, n'est-ce pas, et vous n'avez pas ennuyé M. Kipling ?

— Non ! répliqua-t-elle avec ingénuité : c'est lui qui m'a ennuyée !

Des lunettes avec lesquelles on voit

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Maur. Lemonnier, Brux.

Entre amies

— Mais elle a encore l'air extraordinairement jeune !

— Cela dépend des jours !

— Des jours ou du jour ?

— Ne soyez pas méchante !

— Je ne suis pas méchante. Mais, vraiment, elle paraît même trop jeune ! En la voyant, on se dit : « Comme elle a dû être vieille ! »...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi Téléphone 123.08.

T. S. F.

Un recordman belge

L'adjudant Crooy, qui détient le record du monde de la durée du vol en avion, a un grand tort : il est Belge. C'est sans doute pour cela que son brillant exploit (accompli avec le valeureux et regretté sergent Groenen) ne lui vaut pas des portraits et des articles en première page des journaux. Mais le *Journal-Parlé* de Radio-Belgique — qui n'a pas de première page — a voulu rendre hommage à cet excellent aviateur et l'a invité à conter aux sans-filistes les péripéties de son raid. Et ce fut un récit intéressant et fort émouvant.

AZODINE AUTOMATIQUE
SES APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
171, avenue de la Chasse. Bruxelles.

La T. S. F. à Ostende

Radio-Belgique recommence les radiodiffusions du Kursaal d'Ostende. Elles sont aussi parfaites que celles de l'an dernier. Sonorité excellente, bonne mise au point de l'orchestre, dont les cuivres ont plus de discrétion que ceux de la Zoologie d'Anvers. Ces auditions permettent aux pauvres citadins, riches d'imagination, de se croire, une ou deux fois par semaine, là-bas, au bord de la mer...

TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.

Le speaker

Les Anglais, gens pratiques, vont fonder une école de speakers.

Ce métier exige des qualités bien diverses : bonne voix, bonne diction, de la culture, des connaissances techniques. Le speaker doit être aussi un homme aimable. C'est l'indiscret par excellence. Il est partout. Il impose son annonce dans les salons, les cafés, les boudoirs, les humbles chaumières. Il doit savoir inviter l'auditeur à l'attention avec une gentillesse irrésistible. En outre, c'est une erreur de croire que le speaker peut être laid ou difforme, puisque la télévision n'est pas chose réalisée. Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est lui qui reçoit les artistes. Ceux-ci se trouvent seuls avec lui dans le studio et c'est le speaker qui, à leurs yeux, représente le public.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA et ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE FIRME BELGE S. B. R.
Plus de 6.500 références en Belgique
PUISSANCE PURETE - SIMPLICITE
Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Le triomphe de la T. S. F.

Nul ne peut le contester. La tragique aventure de l'*Italia* met la T. S. F. à l'ordre du jour. Elle sauve des vies humaines. Dans le domaine du journalisme, elle opère une véritable révolution. C'est ainsi que la semaine dernière, les haut-parleurs ont pu nous apprendre, à neuf heures du soir, que le Roi était arrivé à Léopoldville dans l'après-midi.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHE POUR LA
38, *R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31*
4, *Rue des Harengs. Tél. 114.85*
VANDAELE

Histoire de chasse

Le baron (pas celui du Boulevard) raconte une histoire de chasse.

— La compagnie de perdreaux part sous mes pieds... J'épaule, je vise, je tire mes deux coups : Pan ! Pan !

— N'en croyez rien, Messieurs, interrompt doucement la baronne. Il n'a fait le second pan que le lendemain.

Une merveille en T. S. F.
Venez écouter le SUPER-RIBOFONA
RADIO-INDUSTRIE-BELGE
114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Explication

Sur le seuil de l'église de Sées, comme le guide officiel va pénétrer avec deux ou trois touristes français, arrive un Anglais qu'accompagne un superbe setter. L'Anglais demande à se joindre au petit groupe.

— Mais volontiers.

On va entrer.

— Ah ! pardon, intervient soudain le guide ; il faut laisser vos clebs à la porte.

— Clebs ? interroge l'Anglais qui ne comprend pas.

— Oui, le cabot le chien, quoi !

— Aoh ! mais je ne pouvais pas... on le volera à moi...

— M'en f... Les bêtes peuvent pas entrer dans l'église.

Et d'expliquer d'un air convaincu :

— Oh ! c'est pas pour l'église, vous comprenez bien ; mais c'est un monument classé historique ! Alors, n'est-ce pas...

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Sur la plateforme du 59

Surpris ce dialogue entre deux petites bourgeoises qui reviennent des halles, leur filet plein de victuailles diverses.

— Ils ont beaucoup de relations, vous savez...

— Oui... ils disent ça !

— Non... je vous assure que c'est vrai ! Moi aussi, au commencement je ne le croyais pas ; mais je suis souvent chez eux quand ils déplient le *Soir* : eh bien ! ils connaissent toujours quelqu'un dans la nécrologie...

La douane française et les périodiques belges

Vous savez que les publications périodiques françaises entrent à leur aise et largement en Belgique.

Aux termes de la législation douanière française, les périodiques étrangers de tous pays paient des droits d'entrée chaque fois qu'ils contiennent 50 p. c. de publicité.

Mais la douane compte une page de publicité lorsqu'une page de texte contient ne fut-ce qu'une seule ligne de publicité, de sorte qu'au regard de la douane française, un numéro de 40 pages de *Pourquoi Pas ?* contient 39 pages de publicité — seule la première page en étant complètement indemne.

Toutefois, les droits de douane sont réduits lorsque l'envoi est accompagné d'un certificat d'origine.

Ce certificat d'origine est obtenu au bureau de police du quartier où s'imprime le journal. Pour être valable auprès de la douane française, il doit être visé et timbré par le Consulat de France de Bruxelles.

Ajoutez les frais de douane pour mille exemplaires, facturés par les Messageries Hachette à 194 francs belges, soit au change de 140 — toujours dépassé dans la pratique.

En y ajoutant le prix du certificat d'origine et du visa consulaire français — qui peuvent couvrir un envoi de 4,000 ou 5,000 exemplaires fractionnés en quatre ou cinq expéditions, cela fait par envoi francs belges 202.50, soit plus de 20 centimes par exemplaire — non compris les frais d'expédition par chemin de fer et les frais ordinaires facturés par le consignataire en France.

On demande la réciprocité

Cependant, les périodiques français entrent librement en Belgique sans formalité, ni paiement d'aucun droit — et le pays en est envahi.

Seuls entrent librement en France les quotidiens. On n'applique pas les droits de douane aux envois minimes de périodiques étrangers, mais dès que l'envoi atteint une certaine quantité (?), on taxe.

Eh bien ! nous demandons aux journaux périodiques français que nous tenons pour des amis : Estiment-ils que la mesure est juste ? Nous protestions, nous, quand on a voulu taxer les publications françaises à leur entrée en Belgique. Ont-ils jamais protesté, eux, quand on taxait les publications belges ? Sans doute, ne s'en sont-ils pas aperçus, la Belgique et ses publications périodiques étant microscopiques à leurs yeux. Il nous faut cependant bien leur dire, avec toute la courtoisie dont nous sommes capables, que nous comptons sur leur confraternité pour agir auprès de l'administration française.

Oh ! nous savons bien qu'elle est aussi embêtante et hargneuse envers les Français qu'envers les étrangers. Mais ici nous défendons une cause, *pro domo*, certes, mais le prestige moral aussi. Nous sommes donc tout prêts à demander au Ministre des Finances belge de soumettre les publications françaises aux mêmes mesures hargneuses, stupides, sottes, qu'a inventées l'administration française.

Nous regrettons beaucoup, nous les amis de la France et ses amis effectifs, que la France gouvernementale, qui envoie tant de baisers, de métaphores, de fleurs et de *Brabançonnes* dans notre direction, soit généralement si mal informée des méfaits de son administration.

La douane française et les peintres belges

Vous savez bien que les peintres français viennent, comme ils veulent, vendre leurs productions en Belgique. Il n'y a pas de réciprocité. Si les peintres belges veulent aller vendre leurs peintures en France, ils sont taxés à tour de bras. Ainsi, il y eut récemment une exposition à Valenciennes. L'ambassade de France (tiens ! on n'y dormait donc pas après boire ?) intervint et obtint (qu'elle dit !) des faveurs. « La taxe ne sera que de deux pour cent. » Va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! La taxe à Valenciennes fut de douze pour cent.

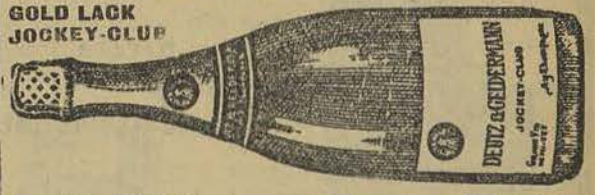
Ayez donc confiance dans les paroles des officiels avant de vous engager dans le traquenard douanier français.

La direction des Beaux-Arts de Belgique ergote, discute, demande à l'administration française de se montrer plus bienveillante. Mais enfin, c'est humiliant ! On a l'air de demander des grâce à ces vilains bonshommes quand on ne devrait leur demander que la justice, la réciprocité et de mettre d'accord leurs actes et leurs discours.

Cependant le gouvernement français s'étonne des sentiments de Colmar. Il n'y comprend rien. Pauvres gens ! On aurait pu leur prédire, il y a longtemps, ce qui leur arrive.

On dirait qu'ils ne l'ont pas volé, si on n'avait pour la France, personne morale mais lointaine, et pour la civilisation française, un pieux, un indéracinable attachement.

LA ROCHE en Ardenne
Grand Hôtel des Ardennes
Propriétaire M COURTOIS-TACHENY
Garage -- Téléphone N° 12

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER SUCCESSEUR
AY (Marne)
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB


J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 803.10

Le Diffuseur
Point Bleu
type Harmonie se vend 975 Francs

Automobiles A. D. K six cylindres
ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670,02
QUALITÉ SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

LOCKITE
RADIATOR CEMENT

arrête
immédiatement
les fuites
des radiateurs

Agent général : YCO

1b, Rue des Fabriques - BRUXELLES

Téléphone : 226,04

Emile De Mot anecdotique

Emile De Mot — à la mémoire duquel on a légitimement consacré un monument dans l'une des plus belles avenues de Bruxelles — avait beaucoup d'esprit. D'une qualité spéciale. Beaumarchais et Rivarol n'en eussent pas envié tous les traits : il s'y mêlait une drôlerie de terroir qui n'était pas toujours pétillante comme la mousse du champagne, qui avait plutôt le parfum énergique de ce lambic que le défunt aimait tant — *spirituecle De Mot*, disait le Bruxellois né-natif... Mais aurait-on songé à reprocher à un bourgmestre de Bruxelles d'être Bruxellois en étant spirituel ?

???

Un beau jour, au Conseil communal, comme un conseiller se lançait dans des hypothèses à perte de vue « si ceci était... si l'on faisait telle chose... si... etc. », le bourgmestre l'interrompit par un « spot » du bas de la ville :

— C'est entendu : si ma tante avait de la barbe, elle ferait partie de la garde civique. Et maintenant, si vous n'abrégez pas, je vous retire la parole...

???

Il avait surtout l'esprit de répartie. Au feu de la discussion, se déclanchaient chez lui des ressorts pareils à ceux qui font surgir des boîtes à surprise les diables barbus et hérissés.

Moins il s'attendait à l'agression, plus la riposte était vive.

Après quoi, il promenait sur l'auditoire un sourire circulaire et des yeux satisfaits, avec une grimace qui plissait toute sa figure et qui semblait dire : « Voilà, ce n'est pas plus difficile que ça... et si on en veut encore, il en reste : j'attends ! »

Un jour, au Sénat, on discutait une interpellation au sujet des travaux publics en panne à Bruxelles. Le ministre Delbeek invoquait triomphalement, pour sa défense, en le retournant, un argument que De Mot avait présenté dans un discours dirigé contre lui.

— M. De Mot, dit le ministre, a apporté lui-même de l'eau à mon moulin...

— Ça ne vous servira pas à grand'chose : votre moulin ne tourne qu'avec de l'eau bénite. La mienne ne l'est pas...

???

Un jour, au Conseil communal, Léon Furnémont, qui était le seul à lui tenir tête, avait parlé avec quelque emphase de la vie simple des mandataires socialistes et de la modicité de leurs ressources. De Mot lui lança un argument *ad hominem :*

— Votre intervention a d'autant plus de poids, mon cher collègue, lui dit-il ironiquement, que vous êtes un conseiller communal cossu...

Furnémont salua et répondit avec gravité :

— Je vous remercie, Monsieur le Bourgmestre, de ce que, en m'appelant « cossu », vous avez bien voulu mettre une cédille sous le *c*.

Et, cette fois, ce fut Furnémont qui eut les rieurs de son côté.

???

Il tournait le vers avec adresse. On a reproduit de lui plusieurs chansons bien venues. Il aimait surtout faire des épigrammes. Pendant les séances du Conseil communal, de la Chambre et du Sénat, il rimait des quatrains qui circulaient aussitôt sur les bancs, pour la plus grande joie de tous, sauf de l'intéressé.

En mai 1900, au lendemain d'une élection législative où M. Colfs, grâce aux votes de préférence des antimilitaristes, élimina son coreligionnaire politique et concurrent Wauwermans, il improvisait le poulet suivant :

Quand on soutient un candidat
Secondaire en candidature,
On peut, d'un crayon délicat,
Lui donner une avance sûre,
La préférence : c'est connu !
A Wauwermans (quelle ironie !)
Colfs a prouvé qu'on a prévu
Le vote par « antipathie » !

Un autre jour, il faisait ce quatrain sur le ministre des Finances de Smet de Naeyer, qui bégayait, quand il s'animait, d'une façon déplorable :

O grand ministre qui, par rôle,
As notre argent à garantir,
Puisses-tu comme ta parole,
Le rendre très lent à sortir.

A propos du projet présenté par M. Leurs, de la création d'une usine pour l'incinération des immondices, ce quatrain :

De nos engrais urbains la vapeur parfumée,
Par le système Leurs, monte en rêve éternel :
Combien notre habitude en sera transformée :
Jadis, tout à l'égout !... Aujourd'hui, tout au ciel !

???

Ainsi son genre d'esprit avait une saveur particulière, voisine de la zwanze. Et, bien souvent, les auteurs de revues de fin d'année, dont il était la Providence, n'avaient qu'à lui emprunter des réparties et à les placer dans la bouche de l'auteur qui le représentait sur la scène, pour amener des « effets » de drôlerie et de contagieuse bonne humeur.

L'un de nous l'avait mis vingt fois en scène. Il ne manquait jamais d'aller « se » voir et « s' » entendre.

Le lendemain d'une première où il avait joué un rôle... sur les planches et par personne interposée, il disait à l'auteur de la revue, au Palais :

— C'est bien, mais... mais...

— Mais quoi ?

— Mais ce n'est pas tout à fait ça. A votre place, voici ce que j'aurais fait...

Et il indiquait la « pointe » du couplet à rimailler.

L'auteur s'empressa d'obtempérer à cette invite malicieuse et c'était De Mot qui avait raison.

???

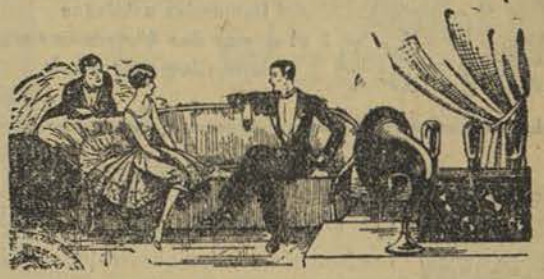
On connaît le quatrain qu'il improvisa pour la *Fontaine des Trois Pucelles*, que *Bruxelles-Kermesse*, en 1897, ressuscita dans son pittoresque quartier :

Ci les trois pucelles, les pures !
Nos bons ancêtres bruxellois
Durent les faire en pierres dures
Pour en garder trois à la fois !

Son entrain, sa belle humeur (qui contrastait si bien avec la sécheresse et la mélancolie de son prédécesseur Buls, le bourgmestre saule-pleureur) ,ses réparties incisives lui avaient valu une popularité qu'augmentèrent encore l'aisance et l'adresse avec lesquelles il pratiquait l'éloquence de la chère : il s'entendait comme personne à placer un toast au dessert. Et puis, il était beau mangeur et beau buveur ; il faisait figure de gourmet à tous les dîners auxquels il assistait — et Dieu sait ce que la charge de bourgmestre de Bruxelles impose, au titulaire, de présences aux banquets !

20 % de réduction
sur les prix marqués
DERNIERS JOURS DE
LIQUIDATION
DE
l'Horlogerie TENSEN
12, rue des Fripiers, 12

DENTS Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations, transformations de tous appareils en quelques heures. — N'importe quel appareil, commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. — Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes, de 9 heures à midi. — Téléphone 155.32.
INSTITUT DENTAIRE BIORANE
Dirigé par médecins-dentistes.
8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers



LUI. — Quel concert magnifique vous nous offrez, Madame !

ELLE. — Je suis ravie de vous l'entendre dire, car je viens de remplacer mes lampes par des

RADIOTECHNIQUE

et je ne reconnais plus mon appareil tant il est pur et puissant.

LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . . . .
DOUCHE-LESSIVEUSE
"GÉRARD"
Démonstration gratuite. Catalogue sur demande
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-Md
TÉL. 445.46

QUALITE **CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER
13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE **FINI**

PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TÉL. 442.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

J'offre gratis

la machine à laver qui lessive mieux que

l'Express - Fraipont

Modèle 1928

Lessivage public chaque lundi à 15 heures.

Demandez catalogue

1 et 3, rue des Moissonneurs, Bruxelles-Etterbeek

Tél. 365,80

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE DE BUREAUX

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en suppléant la forte somme pour acquérir une conduite intérieure . . . .

quand la Carosserie S. A. C. A.

vous offre à partir de 9.500 francs

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :-: ETTERBEEK

ON LIT...

L'Américain jugé par Oscar Wilde

C'était un esprit observateur, malgré son désir enra et souvent artificiel du paradoxe, qu'Oscar Wilde. De s temps, l'Amérique ne tenait pas en Europe et chez no la place qu'elle y tient maintenant. Il n'empêche qu' eut l'occasion de la juger et son jugement a encore to sa valeur :

« Le téléphone est sa mesure de civilisation et ses pl audacieux rêves d'utopie ne s'élèvent pas au-delà du mét aérien et des sonnettes électriques. Son principal plais est de se saisir de quelque étranger non prévenu, ou quelque compatriote sympathique, et de se livrer au j national des « comparaisons ». Avec une naïveté et u nonchalance qui sont absolument charmantes, il compa gravement le palais de Saint-James à la grande gare ce trale de Chicago, ou l'Abbaye de Westminster aux chut du Niagara. Le volume est son canon de beauté, et taille son étalon d'excellence. Pour lui, la grandeur d' pays consiste dans le nombre de kilomètres carrés qu contient ; et il ne se fatiguera jamais de dire aux dome tiques de son hôtel, que l'Etat du Texas est à lui seul pl grand que la France et l'Allemagne réunies.

A l'étranger, c'est un homme à la mer. Il ne conn personne et ne comprend rien, et s'en va, promena d'une façon mélancolique, traitant le Vieux Monde comm s'il était un magasin de Broadway et chaque ville comptoir pour l'échantillonnage de produits de pacotill Pour lui, l'Art n'a pas de merveilles, la Beauté, pas signification, le Passé, pas de message. Il considère q la civilisation commença avec l'introduction de la vape et regarde avec mépris tous les siècles qui n'ont pas eu chauffage central dans leurs maisons...

... L'humour américain est pure histoire de voyage Il n'a pas d'existence réelle. A vrai dire, loin de l'h mour, l'homme américain est la créature la plus anorm lement sérieuse qui ait jamais existé. Il dit de l'Euro qu'elle est vieille ; mais c'est lui, lui-même, qui n'a mais été jeune. Il ne connaît rien de l'irresponsable lég reté de l'enfance, de la gracieuse insouciance de l'esp animal. Il a toujours été prudent, toujours pratique, paie une lourde amende pour n'avoir jamais commis fautes...

... Naturellement humoriste, l'homme américain l'est certainement pas. Il est vrai que lorsque nous le re controns en Europe, sa conversation nous jette dans rire continuel ; mais c'est simplement parce que idées sont si absolument incongrues dans une atmosphè européenne. Mettez-le dans sa propre atmosphère, au lieu de la civilisation qu'il s'est faite pour lui et de la qui est l'œuvre de ses mains propres, et les mêmes obs vations de sa part ne soulèveront même pas un sourir Elles seront tombées au niveau du truisme banal ou de remarque sensée ; et ce qui semblait un paradoxe quan nous l'écoutions à Londres devient une platitude quan nous l'entendons dans le Milwaukee.

L'Amérique n'a jamais tout à fait pardonné à l'Euro d'avoir été découverte un peu plus tôt dans l'histoi qu'elle-même. »

Pourquoi Pas ? au Congo

Pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publica tion est mise en vente dans l'un des principaux centres Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner à la L BRAIRIE BESSIERE, avenue Paul Cerchel, à LEOPOL VILLE-EST.

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

On nous écrit

La lettre d'un orfèvre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il me convient de proférer quelques blasphèmes, de faire rugir les « Artistes » et de défendre les faiseurs de barrages, fussent-ils sur l'Ourthe. M. Vande Vyvere n'est pas en question. Il s'agit de savoir si le barrage est bon à faire ou non.

Votre scribe dit que déjà la Belgique est amoindrie par la rapidité des voyages. On peut dire aussi qu'elle est fort diminuée par comparaison avec des pays de plus grance allure. Après la Suisse, par exemple, ou d'autres ampleurs, on prend presque en pitié les miniatures de paysage de la minime Suisse belge.

Vous parlez incidemment des dunes abîmées, dites-vous, par les faiseurs de plages; ces dunes, les soi-disant amateurs n'y vont que lorsqu'on leur a fait un bon chemin pour y monter.

Je défends des ouvrages qui sont d'art, tels que le barrage de la Gileppe. Un barrage est œuvre utile. C'est un argument solide, quoi que vous en pensiez. Il est social.

Un bon architecte, un ingénieur pourra aussi bien, et mieux même, qu'un peintre faire une belle grande œuvre, bien adaptée au paysage, et le complétant. Faut-il citer les temples, les châteaux, les ponts, les grandes routes, les canaux dont les grands peuples ont couvert la terre?

Je les préfère à une quelconque et rocailleuse broussaille, à un quelconque pittoresque, mais combien banal coin de rue, religieusement et sempiternellement peint par des peintres de bon, mais de trop petit talent.

Croyez etc.

P. S. — Inutile de me dire : « Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse! »

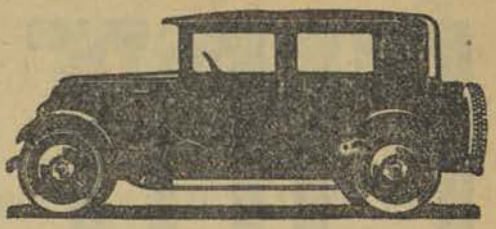
Notre correspondant nous prie lui-même de ne pas faire remarquer qu'il est orfèvre. Il préfère avouer. Mais nous tenons quand même à publier sa lettre. Elle montre un état d'esprit spécial. Son dédain des sites belges suppose que notre homme pratique la Suisse, ou la Savoie, ou le Tyrol. Grand bien lui fasse! Mais est-ce une raison pour qu'on sabote cette Belgique pittoresque, si dédaignée par lui?

A l'école de Mgr. Ladeuze

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Au moment où l'incident Warren-Ladeuze bat son plein et fait couler des flots d'encre, une personne généralement très bien informée nous affirme que, dans un de nos chefs-lieux de province (Namur, pourquoi ne citerions- nous pas son nom?) l'édilité aurait fait enlever, plus ou moins subrepticement, plu-

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1928
4 - 6 Cyl.
CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113.10
EXPOSITION de tous MODÈLES
Reprise de voitures de toutes marques

FILMER
avec la nouvelle
MOTOCAMÉRA
Pathé-Baby
est aussi simple
que photographier
EN VENTE : marchands d'appareils photographiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis	Fr 40.000
Torpédo	Fr. 46 000
Cond. intérieure. 5 places	Fr. 53,000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr 30.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet)	Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto = Locomotion

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61

G. CARAKEHIAN

21, PLACE Ste GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

• UNIQUE AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
• BRUXELLES •

Une merveille de créations de Tapis d'Orient

sieurs des inscriptions lapidaires qui rappelaient les atrocités commises par les Boches, au cours de la guerre. « Pourquoi Pas? » ne pourrait-il nous renseigner à ce sujet?

D'autre part, et pour en revenir à l'incident ci-dessus mentionné, n'est-il pas extraordinaire que dans cette Alma Mater, dont les jeunes éliacins se montrent souvent si chatouilleux et où il suffit de l'affichage d'un film cinématographique un peu déshabillé pour mettre toute cette jeunesse en... effervescence, n'est-il pas extraordinaire, disons-nous, que l'attitude peu patriotique du « Rector magnificus » ne déclenche pas l'ombre d'un mouvement désapprobatif?

L. A...

Cadeauze fait tache d'huile, une vilaine tache.

D'un automobiliste, abonné et malheureux

Sa plainte est pittoresque, mais longue; en voici des échos :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

... J'habite justement un quartier nouvellement inscrit sur les livres de rues « prohibées » de M. Max; aucun garage volant aux alentours; si je place ma voiture en face, de l'autre côté de la rue, endroit attenant à un terrain aussi vague que les nouvelles formalités édiliennes, la justice, sous la forme d'un agent, me dresse procès-verbal parce que ma voiture gêne la circulation des chats et des chiens s'amusant à se faire la cour dans le dit terrain; car je dois vous avouer que la circulation n'est en rien compromise; si je laisse ma voiture devant ma porte et qu'elle y reste plus d'un quart d'heure, la même justice, sous la même forme, se représente à nouveau et avec la même politesse habituelle et coutumière de la police bruxelloise, m'oblige toujours à « circuleie » !

Que dois-je faire? Vendre ma voiture? La démonter devant ma porte? La hisser à une grue métallique (il y en a beaucoup qui passent chez moi, mais d'un autre métal)? Je ne sais à quel saint me vouer et j'ai beau demander protection à saint Roch, il ne vient pas à mon secours, quoique ayant versé vingt francs au curé de Hannut le jour de la bénédiction!

Je constate que M. Max a un chauffeur et un chien pour garder sa voiture et puis, il a droit à la faire stationner partout, même dans la cour de l'hôtel de ville.

Mais lepuis que je paie des impôts extraordinaires au gouvernement; depuis que je paie des taxes très élevées pour être propriétaire d'une auto avec laquelle je ne puis plus stationner en ville; depuis qu'il m'est interdit d'aller boire un « schnick » au café et d'avoir soif après une heure du matin; depuis que Manneken-Pis, même en uniforme japonais ou de chasseur de prinkères, a seul le privilège de pouvoir « p...r » dans la rue sans avoir dix fois 5 francs d'amende et un casier judiciaire; depuis toutes ces transformations d'après-guerre qui font toujours la « une » Belgique, j'ai la tête en ébullition et je suis occupé à me demander pourquoi, pendant quarante-huit mois, on m'a flanqué un fusil et trente kilos sur le dos!

Je vous en supplie, mon cher « Pourquoi Pas? », soyez mon sauveur.

Un malheureux abonné.

Allez à pied, abonné malheureux, ou devenez bourgmestre, ou faites de l'aviation, ou soyez ministre...

Petite correspondance

L. V. T. — Vous ne paraissez pas nous avoir bien compris. Une comparaison vous fera peut-être saisir mieux : Si le chasseur, avec son fusil, trouve que le lièvre est lâche, que doit penser de lui le lièvre qui n'a même pas un bâton ?

Loverval. — Oui, mais pas avant quinze jours.

Thérèse. — Avec le plus joli sourire de mes trente-deux perles, mon enfant.

Luc B. — Vous nous en direz tant !...

S. R. — *Fac et spera.*

Réaumur. — C'est une question de dosage et de... degrés.

Lotaire. — Vous nous promettez d'être sage. C'est bien. Continuez. Nous vous octroyons notre bénédiction.

cet insigne

A L'AVANT DU RADIATEUR DE VOTRE VOITURE VOUS CLASSE PARMI LES CONNAISSEURS ET LES GENS DE GOUT

DANS UN AN, DANS 5 ANS, DANS 10 ANS, VOS SEREZ TOUJOURS FIER DE VOTRE

MINERVA

12 C. V. 6 CYL. S. S.

MINERVA MOTORS, S. A. ANVERS

Chronique du Sport

Le Brussels Swimming Club eut samedi sa fête annuelle de famille, exquise réunion traditionnelle où tous les membres se réjouirent de se sentir les coudes dans une atmosphère toute d'intimité et de cordialité.

Cette fête, organisée dans un milieu où le culte de l'esthétique est magnifié par le spectacle quotidien des anatomies sculpturales de nos séduisants tritons, ne pouvait être qu'une fête d'art marquée du raffinement le plus pur.

Comment d'ailleurs eût-il pu en être autrement d'un club dont les destinées sont confiées à une âme d'artiste? Car le président du Brussels, M. Cohen, s'est naguère révélé musicien délicat, très modeste, assurément, car, pour ne pas éclabousser les réputations tapageuses des grandes vedettes de l'époque, le sympathique président tint toujours à effacer l'éclat de sa personnalité d'esthète musical sous les aspects d'un Bamboula du plus beau noir. Vous l'avez deviné, M. Cohen fut une des unités les plus dévouées du Conservatoire Africain, où non seulement il collaborait avec enthousiasme à parfaire le galbe de l'escarcelle charitable, mais où aussi il témoignait d'une virtuosité artistique remarquable dans l'interprétation difficile des pots-pourris les plus abracadabrants exécutés sur le mirliton.

Sous de tels augures, le Brussels S. C. fut toujours l'enfant gâté des artistes et, à l'occasion, ce n'est jamais en vain que nos nageurs firent appel à leur concours.

Cette fois, leur charmante fête fut assurée de la collaboration de M. Raidich, l'excellente basse de la Monnaie, et de Mlle d'Astra, la délicieuse danseuse étoile de notre première scène, artistes consommés auxquels se joignirent M. Martinez, remarquable virtuose au piano, et Mlle Lucienne Devos, une jeune cantatrice arrivée depuis peu dans la capitale.

Tous furent copieusement applaudis, mais ce qui fut un des clous les plus appréciés de la soirée fut une revue d'actualité due à l'humour d'un des membres les plus actifs du Club. Est-ce une indiscrétion de signaler qu'il a hérité des qualités primesautières d'un papa qui ceignit une des écharpes les plus en vue de la capitale? Disons aussi que ce papa signait « Ten-Noey » une série de chroniques piquantes, encore vivantes dans le souvenir des vieux lecteurs d'une gazette bruxelloise qui ne connut plus l'après-guerre.

Tel est le pédigrée de l'auteur d'une « fric-assée » spirituelle où quelques manitous et nageurs, vous vous en doutez, furent élégamment brocardés. Mme Frick, la charmante commère de cette revue de famille, y interpréta avec beaucoup de finesse et d'une voix délicieuse les calembredaines qu'elle décocha aux victimes mises sur le gril.

Mais les nageurs ne sont pas des moutons que l'on tond impunément. Et ces martyrs qui, l'année durant, passent sous les fourches caudines des dictateurs qui les turlupinent, réclamèrent un droit de réponse. Il leur fut accordé, et, dans une streep-revue allègrement troussée, trois « cococos » prirent une aimable revanche.

Et lorsque je vous aurai dit que les uns et les autres riaient cordialement et de bon cœur à ce jeu d'épingles, qu'une exquise et toute jeune « tritonne » d'avenir vint montrer que Joséphine Baker n'avait plus à lui rendre des points, vous serez convaincus qu'au Brussels règne un esprit sportif et de sympathie mutuelle du meilleur aloi, le garant le plus sûr de la prospérité de ce Club si populaire de la capitale.

Victor Boin.

Tissage Jottier et Cie

Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 × 300 ;
6 taies oreillers assorties ;
ou
8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 × 300 ;
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassé fleuri, 160 × 170, avec
6 serviettes assorties ;
1 superbe nappe damassé fantaisie, 160 × 170 avec
6 serviettes assorties ;
6 essuie-éponge extra 100 × 60 ;
6 grands essuie-toilette damassé toile ;
6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
12 mouchoirs hommes toile ;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers et d'appartements, aux mêmes conditions de paiement que le trousseau.

Ecrivez au TISSAGE JOTTIER,

23 Rue Philippe de Champagne BRUXELLES

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le " Trousseau Familial " à vue et sans frais.

Le Coin du Pion

De Jean-Bernard dans le *Soir* (28 juin).

Clément Vautel, dont l'influence sur le public est consi rable, inventa, pour définir le genre de M. Paul Valery, mot d' « obscurisme », ce qui mit les valérystes en fureur.

Le mot n'est pas de Vautel ; il est de Fernand Van rem et a paru pour la première fois dans la *Revue France*.

???

LA FINESSE DES GAZ NATURELS donne aux eaux Chevron leurs précieuses qualités rafraîchissantes.

???

De la *Nation belge* (23 juin 1928), à propos de la G den Party du Château de Vyverberg :

Cette jolie fête organisée dans ce cadre merveilleux à l'oc sion des adieux de M. Rogatchewsky aura lieu samedi procha quel que soit l'état du temps, des pispositions spéciales ay été prises.

Peut-être avait-on eu l'idée de servir du thé de que de cerises...

Des pispositions ! ?...

???

Du *Manuel de l'Amphitryon*, le livre de cuisine éd par l'Agence Havas, cette réclame pour le pâtissier b connu, Val Wehrli au boulevard Anspach :

La maison la plus ancienne du pays vendant les plus exq gâteaux. Les glaces les plus délicieuses. Les chocolats les p appréciés à des **créatures** de haut goût...

Les roys de France faisaient des créatures... Notre g vernement, lui aussi, a ses créatures... D'ailleurs, le p mier qui s'offrit le luxe d'avoir des créatures, c'est D le Père... Le Roy des Pâtissiers, le Dieu des gourmandes devait à lui-même d'avoir ses créatures... Nous somm tous les créatures de Val Wehrli, et des créatures de h goût encore... Quand nous entrons respectueusement d son temple de la gastronomie sucrée, nous nous sent recréés... et récréés. . Le typo de l'Agence Havas en m tant « créatures » pour « créations » n'a fait qu'affirm sous une autre forme les fameux vers de Racine, a paraphrasés :

A mes petits gourmands, il donne la pâture
Et sa bonté s'étend à « Toute créature »...

???

De l'*Express*, numéro du 24 juin, rendant compte d accident de moto arrivé à un sous-officier.

S'étant informé téléphoniquement à l'hôpital de l' du blessé, le rédacteur s'entendit répondre :

. .d'ordre du colonel, on ne peut donner aucun renseigne sur l'état de santé d'un blessé par téléphone.

Les règlements militaires sont impayables : mais, a bien, les blessures par téléphone sont peut-être des t matismes spéciaux à la chirurgie militaire.

???

Le moment est venu de faire table rase de tous mauvais revêtements ordinaires pour planchers. A Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290. place sur tous planchers neufs ou usagés et à partir 65 francs le m2 un véritable PARQUET-CHENE-LACH PELLE en chêne de Slavonie.

???

Lu dans le *Larousse médical*, page 988, édition 19

Rat : Le rat d'égout ou migrateur (surmulot). qui a ch des villes le rat noir, pullule énormément (6 portées par de 6 à 12 petits donnant 880 rats par an). etc...

De *Candide*, du 21 juin 1928, numéro 225, page 6, dans Ma vie », par Mussolini, en haut de la 4e colonne :

Ils (les arditi) se jetaient dans la mêlée bombes en mains, poignards entre les dents, avec un dédain suprême pour la mort, et en chantant leurs hymnes magnifiques de guerre...

Enfoncé le Marienchor...

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 6, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 page, prix : 2 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

De la *Meuse* du 26 juin :

...Georges B... et sa femme, qui était son principal employé, avaient disparu. On croit qu'ils ont gagné l'étranger.

Suivant une première évaluation sommaire, le passif dépassera deux trillions de francs.

Deux trillions, c'est vraiment beaucoup.

? ? ?

De la *Dernière Heure*, du 25 juin 1928, Championnat de sténographie. Remise des récompenses :

... Bientôt, il ne reste plus de toutes les coupes et des médailles rangées tout à l'heure devant le jury, que les coupes de la « Dernière Heure » et Mme De Baerdemaeker, décidément trop volumineuses pour que les détenteurs songent à les emporter sous leur bras...

C'était sage. D'autant plus que si un détenteur avait laissé tomber Mme De Baerdemaeker, il aurait pu lui faire mal.

? ? ?

De l'*Horizon de Dinant*, des 23 et 24 juin :

De magnifiques cérémonies religieuses se sont déroulées à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. On n'ignore pas les beaux monuments religieux élevés dans ce site pittoresque de l'extrême pointe de notre frontière. C'est le R. P. Laurent Oblat, un Gaumais de Ethe, qui oratora ! Il plût une bonne partie de la journée, ...

Rien d'étonnant qu'il aie plu. Même, il est étonnant qu'il n'aie pas plus plu.

? ? ?

Ce n'était pas assez qu'on eût débaptisé, au coin d'une rue de Bruxelles, Roger de la Pasture pour en faire Roger Vander Weyden.

Voici qu'à Tournai même on l'appelle, au coin d'une place, Eoges de la Pacture.

Du moins l'*Etoile belge* (24 juin) nous l'affirme — à propos de Jean Noté, que la postérité, soyez-en sûrs, nommera Jan Genoteerd ou Péan Votif

? ? ?

EXTINCTEUR Pyrène TUE le feu SAUVE la vie

? ? ?

De la *Nation Belge*, du 19 juin :

Hep ! porteur !

Les commissaires des gares vont être pourvus d'une tenue spéciale : casquette plate avec le mot « porteur » brodé en rouge, blouse bleue, ceinturon à bords rouges et noirs, brassards avec plaque en cuivre. Cet équipement sera fourni gratuitement à tous les commissaires en service au 1er juin.

Soit... Les commissaires de demain vaudront peut-être les commissionnaires d'hier, mais leur prestige ne sera-t-il pas compromis quand ils porteront la valise et recevront le pourboire d'un voyageur passible de procès-verbal.

HÉMORROÏDES

Evitez l'opération, soignez-vous à l'Oliode. Les propriétés décongestionnantes de l'iode, la suppression des inconvénients de l'alcool qui dessèche et irrite, font un remède merveilleusement efficace de

l'Oliode

en tube ou en pot.

Delamare & Cerf, Brux.

Une beauté nouvelle

Ce que savent déjà des millions de personnes.

UNE nouvelle méthode pour assurer les soins de propreté des dents a valu déjà une beauté nouvelle à des millions de personnes. C'est un résultat manifeste; les dents éblouissantes que leur sourire révèle en font faire partout la remarque.

On a découvert que le manque de netteté des dents provient simplement d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "Film".

Constatez sa présence avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse. C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez. Le sourire demeure sans attrait, tant que les dents sont recouvertes de film, dont la couche revêt une couleur sombre, en raison des matières qu'il absorbe et qui proviennent des aliments, de la fumée, du tabac, etc. Le film constitue aussi un milieu propice au développement de la carie, des affections des gencives et de la pyorrhée.

Aujourd'hui, nouvelle méthode

On a trouvé maintenant dans un dentifrice appelé Pepsodent un moyen scientifique de combat contre le danger du film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il n'y a aucun doute qu'il fasse merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents.

Faites un essai du Pepsodent. Vous remarquerez combien vous vous sentirez les dents propres après son emploi. Vous noterez l'absence du film visqueux. Il vous suffira de vous servir de ce produit pendant quelques jours pour être absolument convaincu de son efficacité incontestable.

DEPOSÉE Pepsodent MARQUE

Le nouveau dentifrice de qualité supérieure

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg

Pharmacie Centrale de Belgique S. A., 12, rue du Téléphone, Bruxelles

988

CIGARETTES MURATTI

YOUNG LADIES (dames), bouts dorés, 8 fr, la boîte

LES PLUS JOLIES
CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX
A
"FORTUNA"
21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Teleph 644.47 BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
18, Place du Châtelain - Bruxelles

La Souris de l'Abbé Jouvenc

Le brave homme qu'est le curé de La Rozières reç la visite de sa pupille, une charmante enfant, jupe cheveux courts, allure garçonnière, aimant le pale et les cigarettes fortes.

L'abbé Jouvence n'a plus vu Andrée depuis cinq a Elle a quitté sa famille pour Londres, où elle devait perfectionner dans la langue de John Bull.

Revenue pour quelques semaines au château de Rozières, sa première visite est pour l'abbé. Ce n'est que la jolie Andrée soit très pieuse, mais le curé est de ces religieux — plutôt rares — bons autant que s ples et qui n'ont pas un missel à la place du cœur. bonhomme comprend la vie. C'est tout juste s'il n'est fort heureux que chacun ne soit pas un saint : on saurait vraiment plus à quel saint se vouer. Sans co ter que le calendrier est tout à fait insuffisant à c ceux qui existent déjà.

L'abbé Jouvence a, d'abord, quelque peine à recon tre la petite Dédé. Il ne peut s'empêcher de constater ses yeux sont animés d'une flamme propre à mettre le aux cœurs.

Il n'y a pas de danger qu'un amour profane ris d'empoisonner l'âme pure et droite du bon pasteur. M c'est un homme, et la nature reste toujours maîtresse sentiments humains. Cependant, si l'abbé Jouvence très bien qu'Andrée est devenue une grande fille dix-huit printemps ont ornée de tous les charmes o dants de la femme, c'est qu'il admire sincèrement sans réserve un bel exemplaire de l'œuvre du Créat une sorte de tiré à part.

Andrée, jeune fille moderne, accepte tout de go partager le rustique souper du curé. Celui-ci, dans prière propitiatoire, demande, pour sa petite amie, mari digne d'elle, digne de son intelligence, de sa bea

Le repas terminé, ils fument ; lui, sa grosse d'écume ; elle, des cigarettes anglaises. Désinv Andrée croise les jambes. Pudique, l'abbé détourne yeux. Elle a remarqué sa gêne.

— Pardon ! dit-elle.

Et, pour cacher ses genoux, elle tire sur sa comme si elle était en caoutchouc.

— Oh ! de rien, c'est la mode qui exagère. Tu pas en faute !

Aux rires de sa délicieuse invitée, l'abbé Jouv conte des histoires de curé. Les moins gaillardes, entendu !

Soudain, il pousse un cri : il vient de voir disparaître dans les plis de la robe d'Andrée une petite chose blanche : Mitsy, sa souris apprivoisée, un don de son ami l'abbé Vautelle. Le petit animal, auquel il ne songe guère, a grimpé le long de la chaise et, délibérément, paraît...

Andrée bondit.

— Aïe !
— C'est Mitsy !
Prise de peur, Andrée saute sur la chaise, crie au secours. Et il n'y a que l'abbé pour lui venir en aide.
Ernestine, la servante, vient de partir au village.
— Sale bête ! crie l'abbé. Prends-la donc !
— Je n'ose pas !
— Allons ! Toi, une sportive !...
La jeune fille, à moitié folle, trépigne, tourne, cours dans la pièce. Mitsy, elle, toute éberluée de se trouver dans un monde obscur et inconnu, s'accroche aux lingeries.
— Encore, si j'avais mis une culotte à élastique ; mais j'ai un step-in.
— Qu'est-ce que c'est ?
— Une chemise-pantalon !...
Que faire ! La Providence n'a pas permis l'invention du step-in pour y loger des souris !
— Nom d'un chien ! Aidez-moi ! hurle Andrée. Je l'ai, ajoute-t-elle en maintenant des deux mains une boule d'étoffe sur sa cuisse droite. Venez la chercher !
L'abbé, horrifié, tremblant, le visage en sueur, n'ose approcher.
— Pour l'amour de Dieu, allez-vous vous décider ?.. Elle me griffe !
Et il se décida... pour l'amour de Dieu !... L'abbé Jouvence tient la souris !

José Camby.

The Destrooper Raincoat C°Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts Décoratifs Modernes
PARIS 1925

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR, OSTENDE, etc.

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE (S. A). — Editeur: Fr. Mesc.ten, 4. .ue de Berlaimont, Bruxelles.